Jean Baptiste Lully
Francesco Buti

Ballet de l amour malade

LWV 8
1657

Copyright © 2005-2006 Nicolas Sceaux.
Licensed under the Creative Commons Attribution 2.5 License

Documents originaux :

Jean-Baptiste Lully (1632-1687), *Ballet royal de l'Amour malade* dansé par sa Maiesté le 17 janvier 1657. [Partition musicale manuscrite] ; recueilly et copiée par Philidor laisnée en 1690. `http://gallica.bnf.fr/Catalogue/noticesInd/FRBNF37745514.htm`

Amour malade [Texte imprimé], ballet du Roy. Dansé par Sa Majesté, le 17. jour de janvier 1657. Publication : A Paris, par Robert Ballard. M.DC.LVII. `http://gallica.bnf.fr/Catalogue/noticesInd/FRBNF30085074.htm`

ARGUMENT.

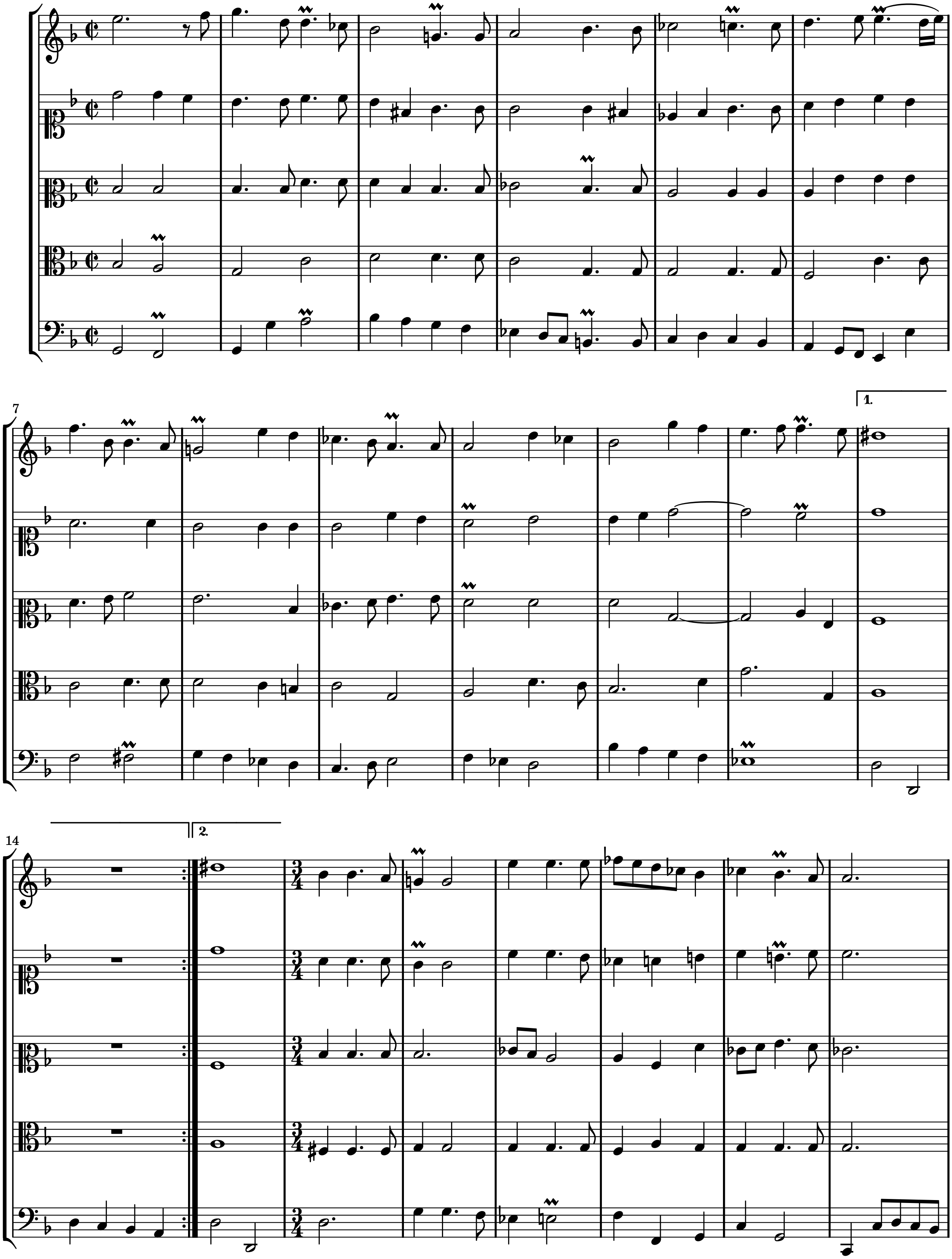
Deux grands médecins, le Temps et le Dépit, après une petite consultation qu'ils font sur la maladie dont Amour est affligé, en présence de la Raison qui lui sert de garde, ordonnent pour remède le divertissement d'un ballet facécieux, divisé en dix entrées comme en autant de prises, après chacune desquelles l'un de ces consultants chante quelques vers ; et le ballet achevé Amour confesse aussitôt le soulagement qu'il en a reçu.

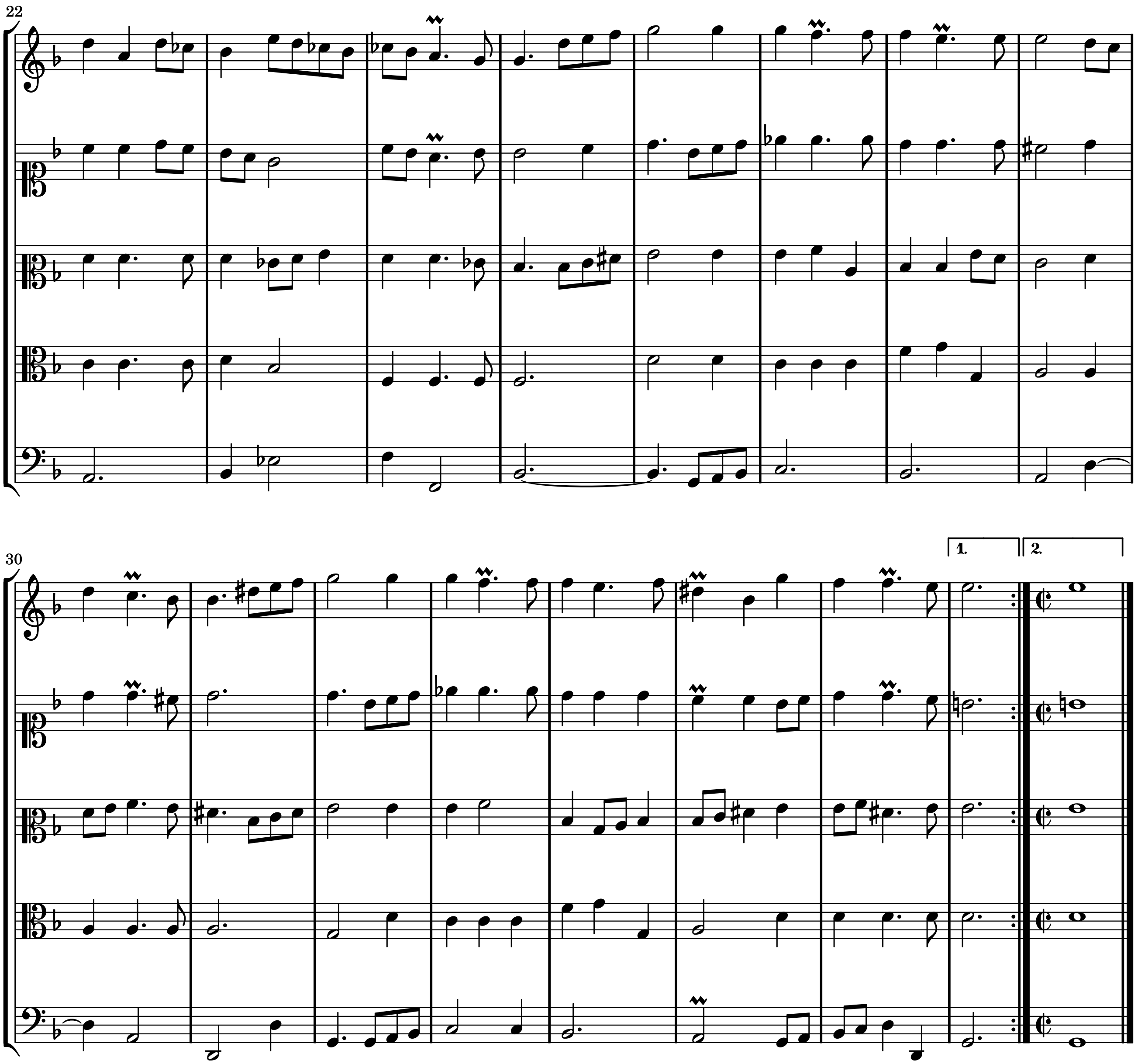
Acteurs.

Amour.	Le Temps.
La Raison.	Le Dépis.

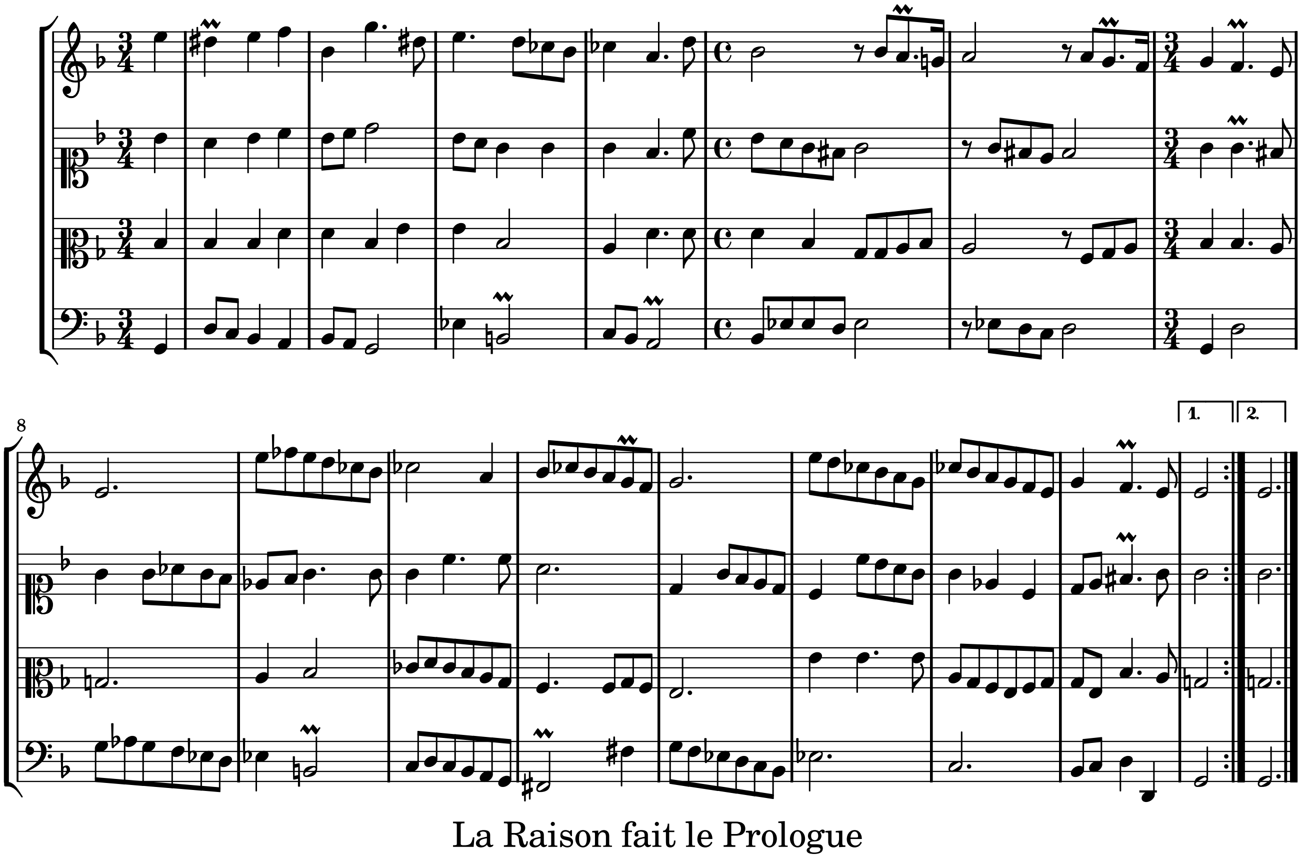
Prologue

Ouverture




22
30
1.
2.

Ritournelle



La Raison fait le Prologue

Paix, paix, ne faites point de bruit,
Amour, le coeur pressé d'une douleur extrême,
Lui de qui tant de gens se plaignent jour et nuit,
Souffre et se plaint ici lui-même ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

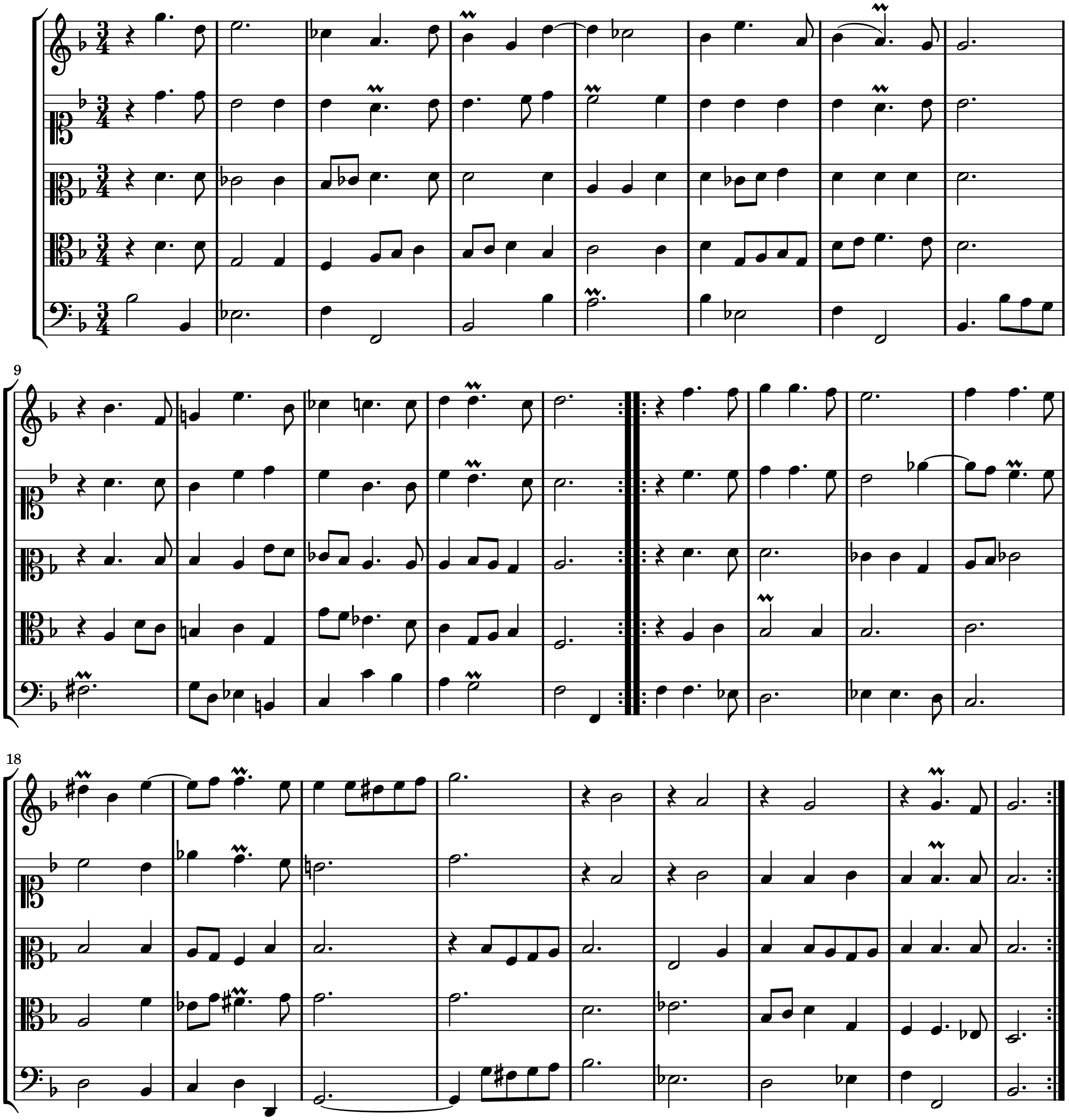
Pour avoir enduré sans fruit
Tantôt d'une âpre ardeur le violent martyre,
Et tantôt les froideurs de l'objet qui le fuit,
Il est tombé dans le délire ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

Dans la fièvre qui le détruit,
Moi, qui suis la Raison, je le garde sans cesse ;
Mais le pauvre insensé croit que mon soin lui nuit
Et dit que j'ai trop de rudesse ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

Le Temps, médecin bien instruit,
Et le triste Dépit veulent guérir sa peine ;
Mais je crains en l'état où son mal est réduit
Que leur science ne soit vaine ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

Quel bonheur ici les conduit
En faveur du malade ? il faut que j'y demeure,
Pour faire à ces messieurs un fidèle récit
De ce qu'il a fait d'heure en heure ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

Ritournelle.



Le Temps, le Dépit, la Raison.

Le Temps.

Comment se porte-t-on ?

Le Dépit.

Que fait notre malade ?

La Raison.

Son mal me semble grand, et je me persuade
Qu'il empire toujours.

Le Temps.

A-t-il mangé ?

La Raison.
Bien peu.

Le Dépit.
Dort-il ?

La Raison.
Jamais.

Le Temps.
Il Brûle ?

La Raison.
Il est toujours en feu.

Le Dépit.
Se plaint-il quelque fois de l'ardeur qu'il endure ?

La Raison.
Hélas ! incessamment il se plaint et murmure !

Le Temps et le Dépit.
C'est sans doute un grand mal que celui de l'Amour,
Mais jamais de ce mal on n'a perdu le jour.

Le Temps.
Tant de lustres passées, et tant d'Olympiades
Qui m'ont instruit en l'art de guérir les malades,
M'ont fait voir de ceux-ci remplir les hôpitaux,
Mais tous en sont sortis bien guéris de leurs maux ;
Que si jadis Léandre, Héro, Tisbé, Pyrame,
Ont par lui de leurs jours senti couper la trame,
C'est qu'en ces premiers temps il fut plus furieux ;
Mais les siècles derniers bien plus industrieux
Contre ce mal cruel s'étant mis en défence
Ont insensiblement calmé sa violence,
Et ce qu'on estimait autrefois un tourment
N'est que galanterie et divertissement.

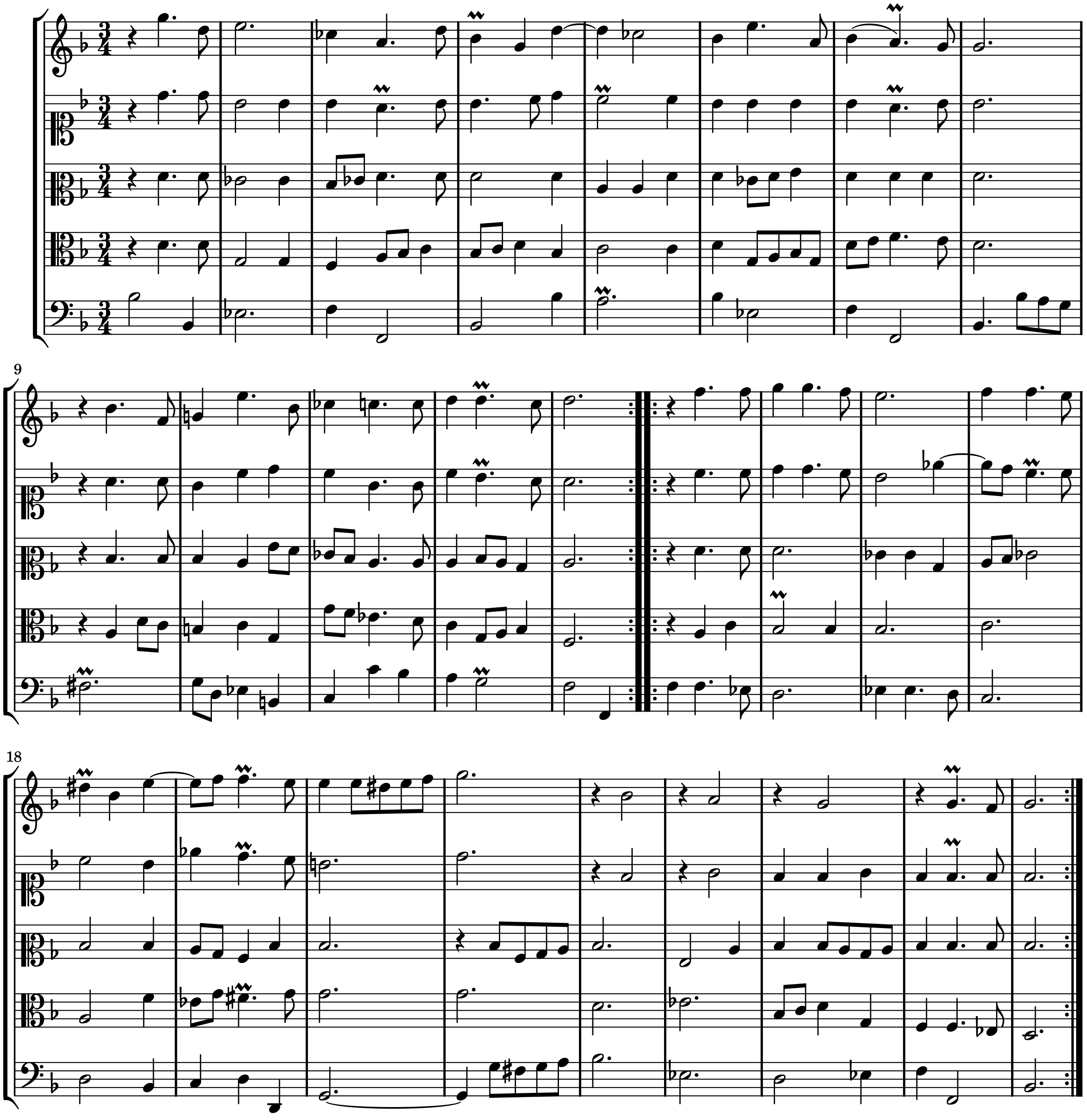
Le Dépit.
Ceux que le peuple croit par une erreur grossière
Souffrir des traits d'Amour l'atteinte la plus fière,
Sont malades souvent d'excès de vanité,
D'envie et d'intérêt, ou bien de volupté ;
Et même quelques fois on a mis en pratique
De colorer d'amour la fine Politique.

La Raison.
Et j'en connais encore qui tous pleins de santé
Faignent adroitement d'être à l'extrémité,
À dessein d'obtenir des dames pitoyables
Certains médicaments qu'ils trouvent agréables.

Le Temps.
Tout ce déguisement que je ne puis souffrir
Tôt ou tard par mes soins vient à se découvrir.

Tous ensembles.
Le grand mal ! qu'en Amour cousent ces impostures
À ceux qui sont atteints d'effectives blessures !
Et souvent, négligeant de véritables maux,
On donne vainement recette sur recette
À tel qui jouissait d'une santé parfaite.

Ritournelle.



Le Temps, le Dépit, la Raison, Amour dans le lit.

Le Temps.

Il faut voir le malade.

La Raison.

Approchez le voilà ;
Mais ne l'éveillez pas, je crois qu'il dort, paix-là.

Amour.

Raison, que vainement tu crois que je someille !
Les yeux ouverts ou clos incessamment je veille.

Le Dépit.

Le beau malade ! et bien comment vous portez-vous ?

Amour.
Sans doute beaucoup mieux.

Le Temps.
Tâtons un peu son pouls.

Amour.
Je me sens tout en feu, sans cesse je soupire.

Le Temps tenant le bras d'Amour
Ô dieux ! qu'il est fréquent !

Amour.
Mais mon plus grand martyre
Vient de mille soupçons qui font naître dans moi
Le dessein de quitter qui me manque de foi.

Le Temps.
Il est intermittent ; dieux ! comme il s'embarasse !
D'un mal très dangeureux ce mouvement menace.

Le Dépit.
Quel pouls ! J'y reconnais dès le premier abord
Toutes les qualités qui présagent la mort.

Le Temps.
La tête vous fait mal ?

Amour.
Je n'ai douleur aucune,
Et pour dire le vrai votre soin m'importune.

Le Temps.
Le mal est dangeureux qui nous trouble à tel point
Qu'au fort de ces accès nous ne le sentons point.

Le Dépit.
Votre langue ?

Amour extravagant.
L'objet qui captive mon âme
Nest qu'ardeur et que flame,
Ces yeux toujours étincelants
Paraissent des éclairs brûlants,
Tant leur lumière est surprenante ;
Et sa bouche haute en couleur
N'est pas moins qu'une braise ardente
Capable de brûler un coeur ;
L'objet qui captive mon âme
Nest qu'ardeur et que flame.

Le Dépit.
Sur cette langue en feu nous voyons clairement
Qu'il s'allume en son sein un grand embrasement.

Le Temps parlant à la Raison.
Il est fort altéré ?

La Raison.
Vous pouvez bien croire,
Mais loin du doux nectar qu'il désire de boire,
Ce malheureux enfant n'a que l'eau de ces pleurs
Pour modérer l'excès de ces vives chaleurs.

Amour à la Raison.
Apprenez, ô ma garde ! un peu trop vigilente,
Que l'on ne connait pas l'ardeur qui me tourmente,
On ne me traite en malade alors que je suis sain ;
Cependant je médite un généreux dessein
De ne plus retourner sous l'injuste puissance
Qui du mal que j'endure a causé la naissance.

Le Temps, la Raison, le Dépit.
Ses pieds sont déjà froids et ce grand tremblement
Marque de la nature un entier manquement.

Le Dépit.
Ce froid d'extrémité que ce malade endure
Est tenu dans notre art pour un mauvais augure.

Le Temps, le Dépit, la Raison ensembles.
Quand avec tant de vanité
Un pauvre amant nous dit qu'il reprend sa santé
Nous devons juger qu'il empire ;
Et quoi que son coeur irrité
Contre l'Amour lui fasse dire,
Il ne dit point la vérité.
Quiconque est bien guéri veut bien moins le paraître,
Et vit en homme sain sans se vanter de l'être.

Le Temps.
Nous voilà bien instruits, consultons entre nous.

Le Dépit.
De cette extravagance et de ce mauvais pouls,
Joints avec cette haleine et courte et languissante,
Je juge que ce mal est une fièvre ardente :
À dire vrai pourtant j'en espère fort bien ;
Car ce mal dont se rit le savant Galien
Jusqu'à l'extrémité porte souvent les hommes,
Mais n'en fait plus mourir dans le siècle où nous sommes.
De l'antimoine exprès de ma main préparé
Y serait ce me semble un remède assuré,
Et chassant de son sein l'humeur qui fait sa peine,
Ce fâcheux mal d'amour se changerait en haine.

La Raison.
Ce ne sera jamais de mon consentement
Que l'on lui fera prendre un tel médicament,
Dont la force nuisible à tout ce qui respire
N'appaise point un mal sans en causer un pire.

Le Temps.
Je trouve comme vous qu'ici l'on peut juger,
Et que le mal est grand, et qu'il est sans danger ;
Mais pour remède, au lieu de celui qu'on propose,
Je voudrais tous les jours lui donner une dose
D'un sirop composé de l'orgueil, des rigueurs,
Des fourbes de l'objet qui cause ses douleurs,
Et qu'on lui fît user de cet amer breuvage
Quand on voit que son mal le presse davantage.

Tous trois ensembles
Cette recette assurément
Est fort sagement ordonnée
Pour guérir le dérèglement
D'une passion obstinée ;
C'est l'unique secret de ces fières beautés
Qui savent si longtemps conserver leur victoire,
De faire perdre la mémoire
De leurs insignes cruautés.

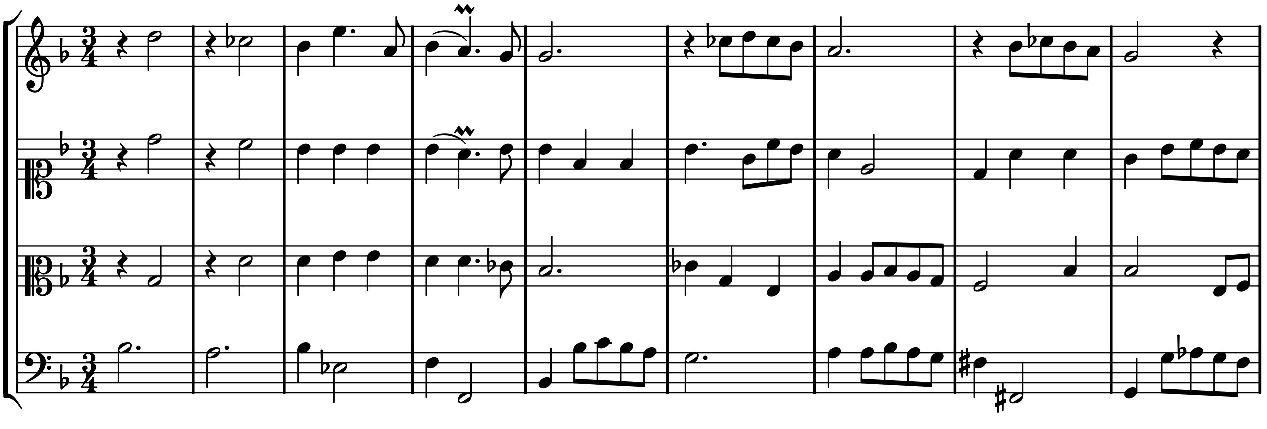
Amour.
Non, non, je ne veux point guérir,
Je chéris mon mal, quoi qu'extrême,
Et je me résouds à mourir
Plutôt qu'à quitter ce que j'aime ;
Quand je pense à l'objet de mes ardants désirs
Je préfère à tous biens le mal dont je soupire,
Et crois qu'en amour le martyre
Contente plus un coeur que les autres plaisirs.

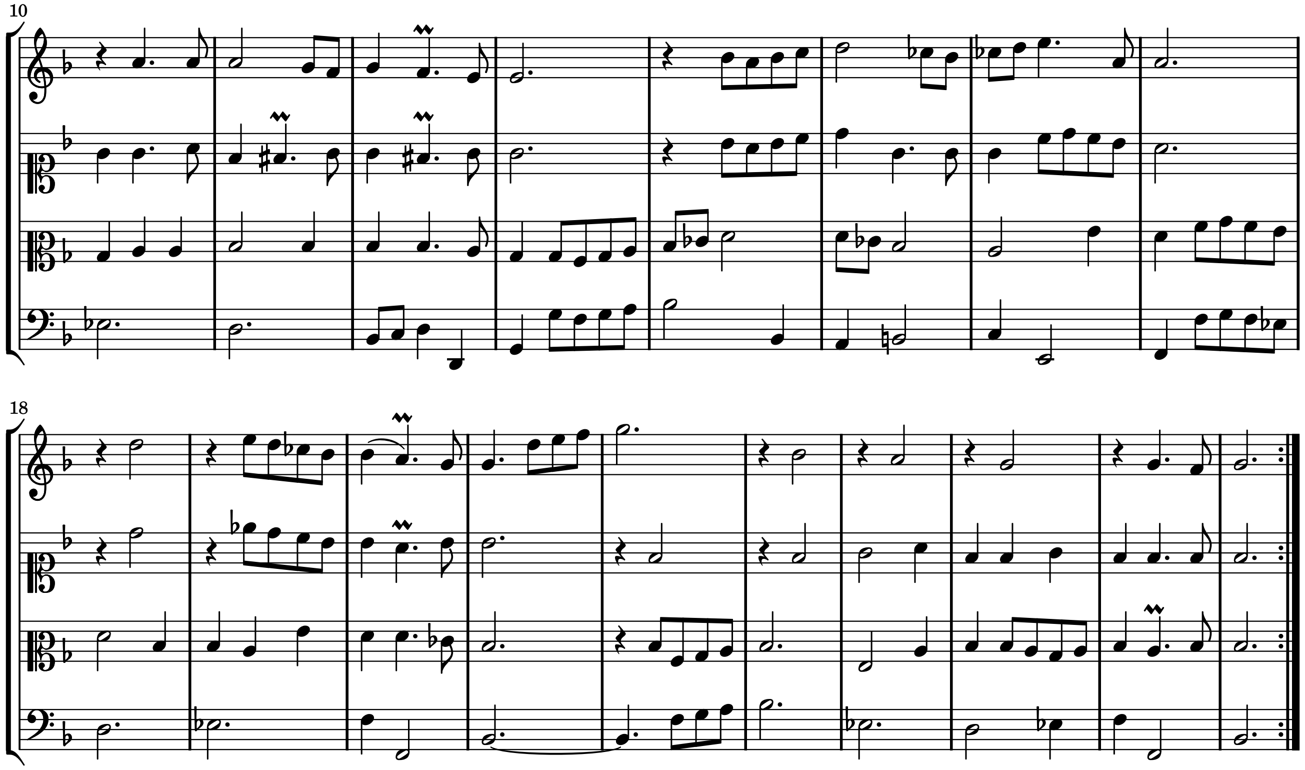
Le Temps.
Pendant que ce remède à loisir se dispose,
On peut flater son mal de quelque peu de chose ;
Faites donc un ballet court et facécieux,
Mêlez-y quelques airs des plus mélodieux,
Qu'on hâte le remède et que sans plus attendre
Sitôt qu'il sera prêt on le lui fasse prendre.

Amour.
Celui qui souffre constamment
Les doux ennuis que l'Amour cause,
Se persuade fortement
Qu'en amour plaisir et tourment
Ne font rien que la même chose,
Que l'on nomme différemment.

Le Temps, la Raison, le Dépit.
Préparons donc d'une main diligente
Les médicaments resolus ;
Celui qui peut guérir du mal qui le tourmente,
S'il en laisse passer l'occasion présente,
Souvent pour elle après fait des voeux superflus,
Et la voulant trouver ne l'a retrouve plus.

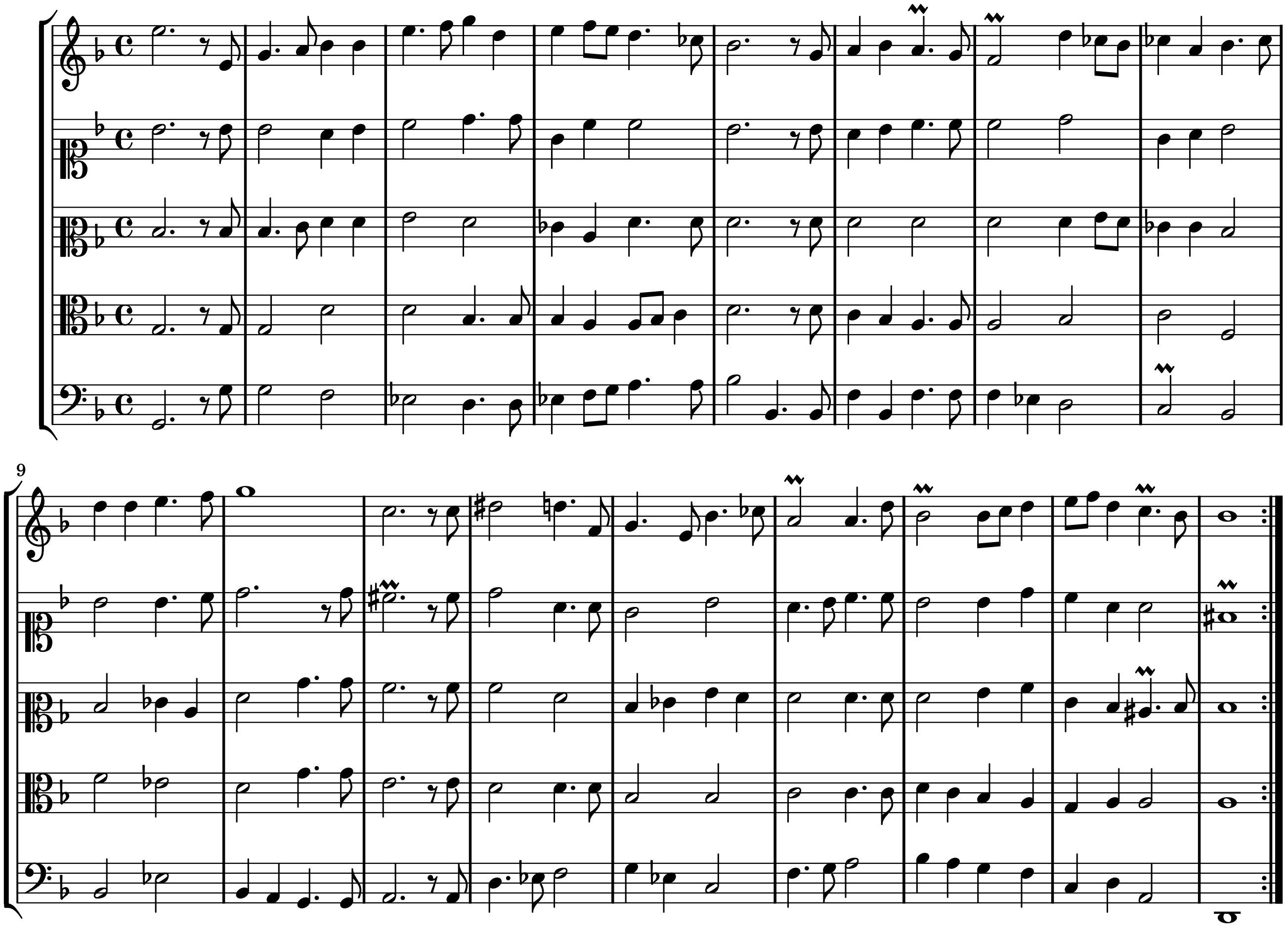
Ritournelle

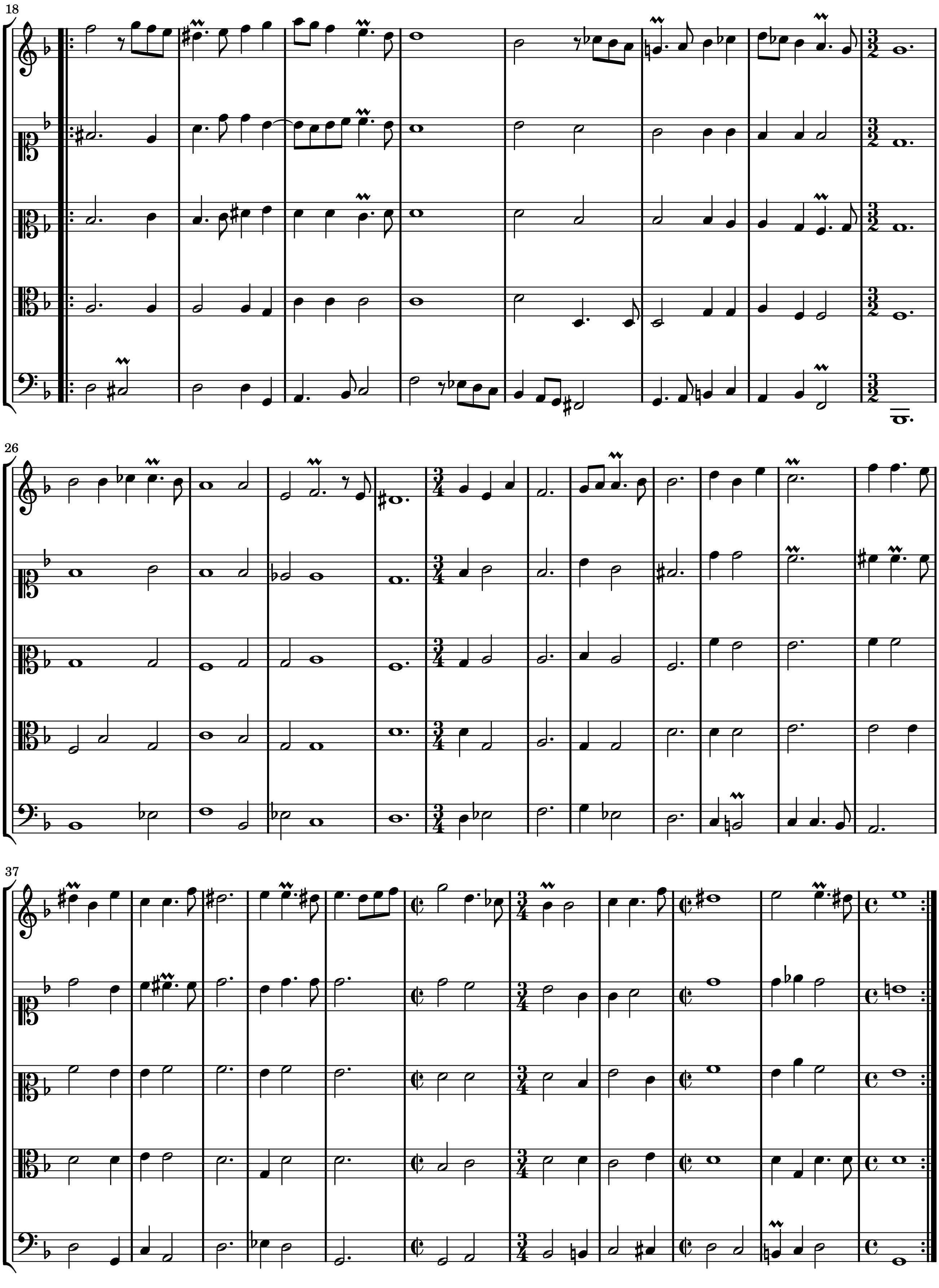




On commence le ballet.

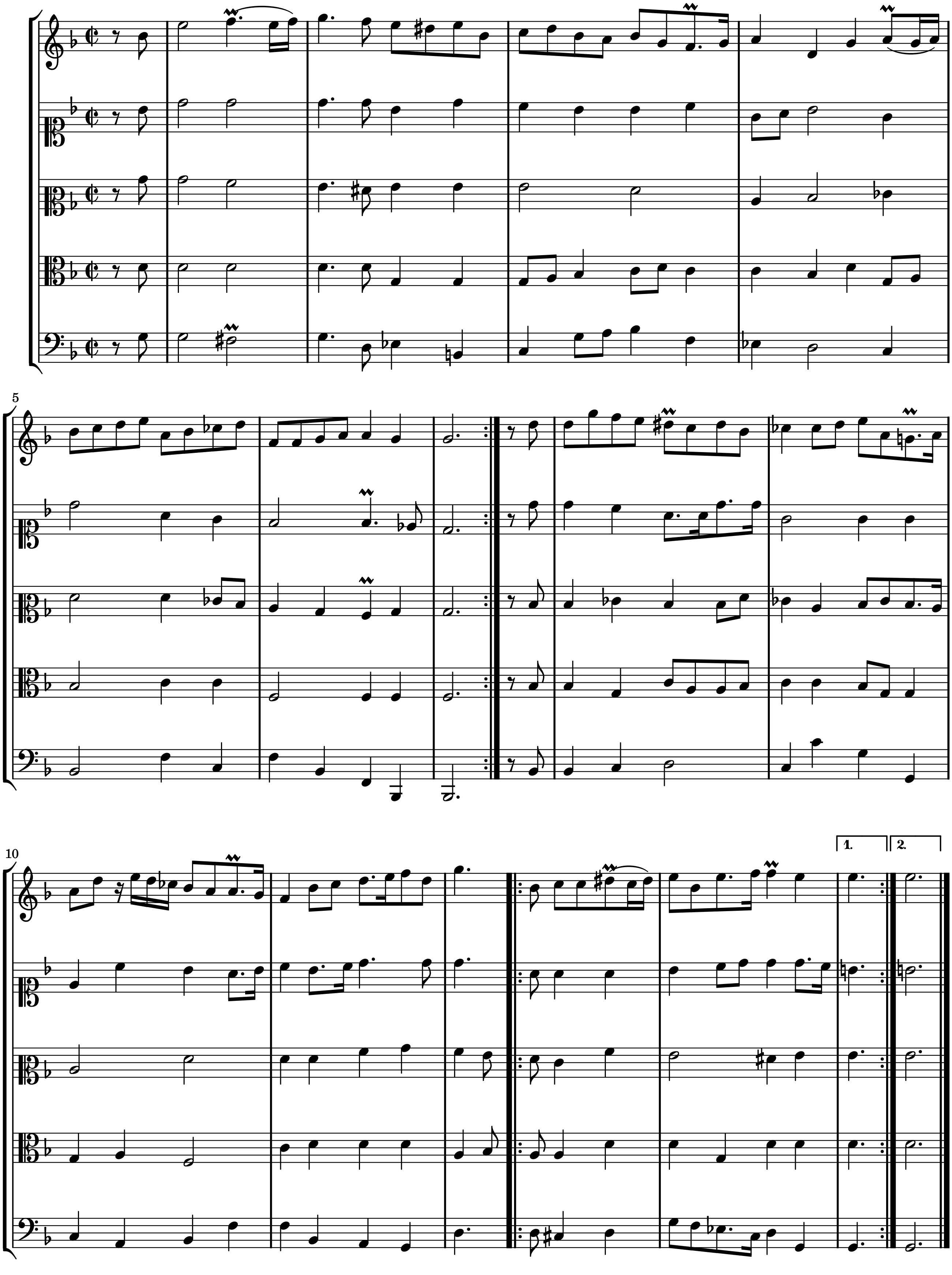
Ouverture pour le premier divertissement





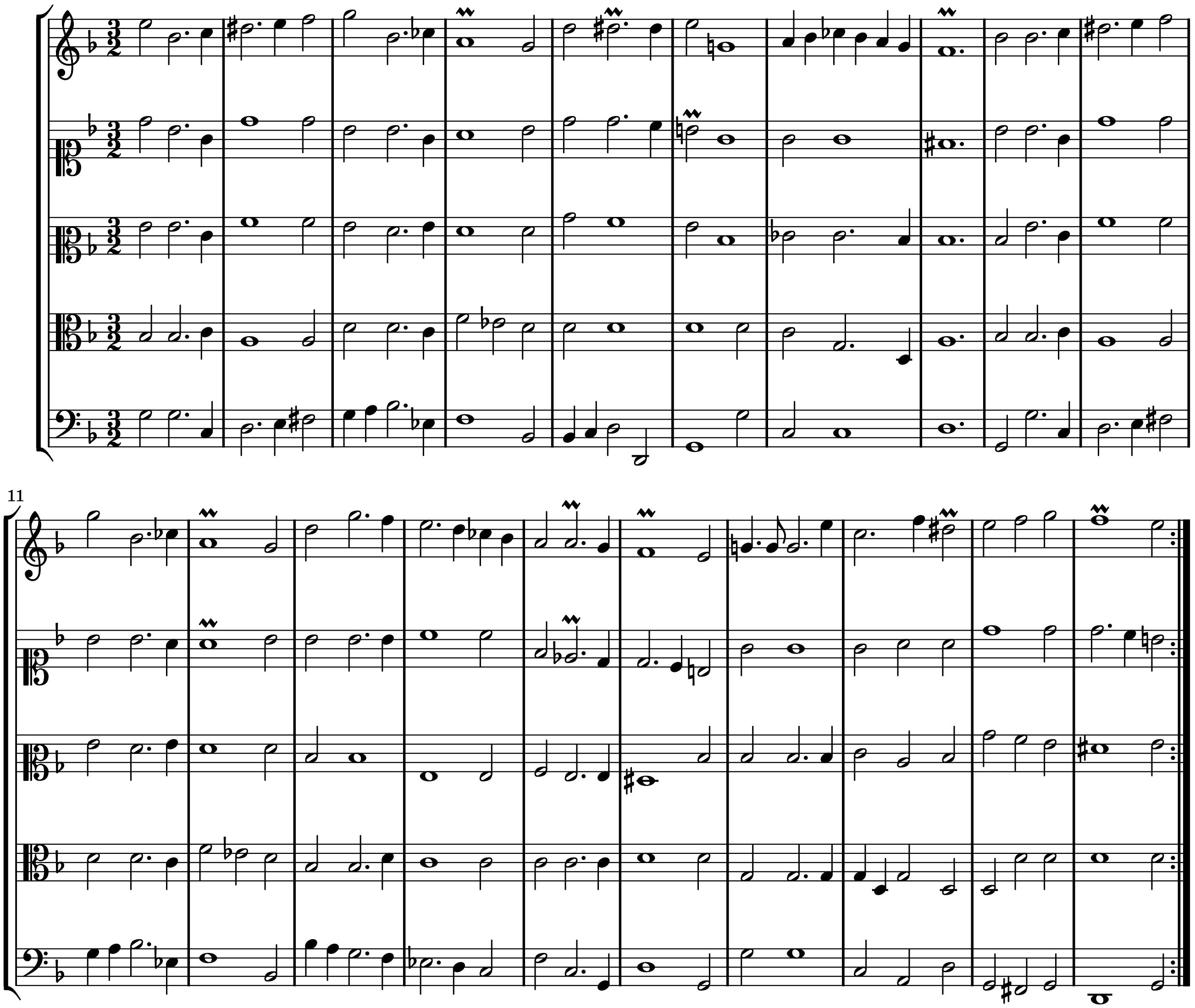
PREMIÈRE ENTRÉE

Le divertissement fait la première entrée, accompagné de quelques uns de ses suivants, qui composent une musique d'instruments.

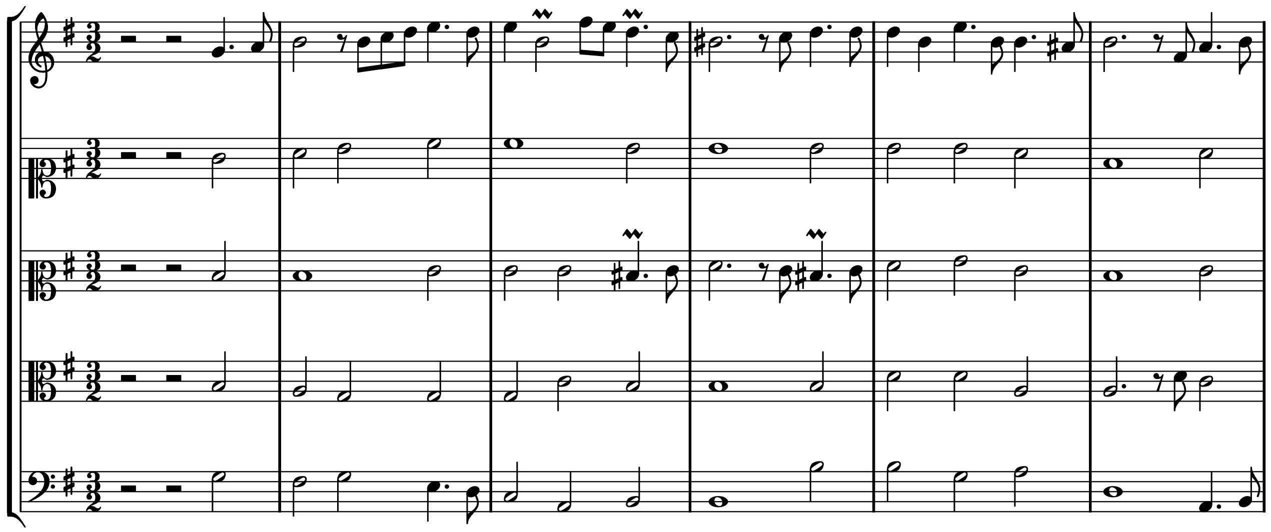


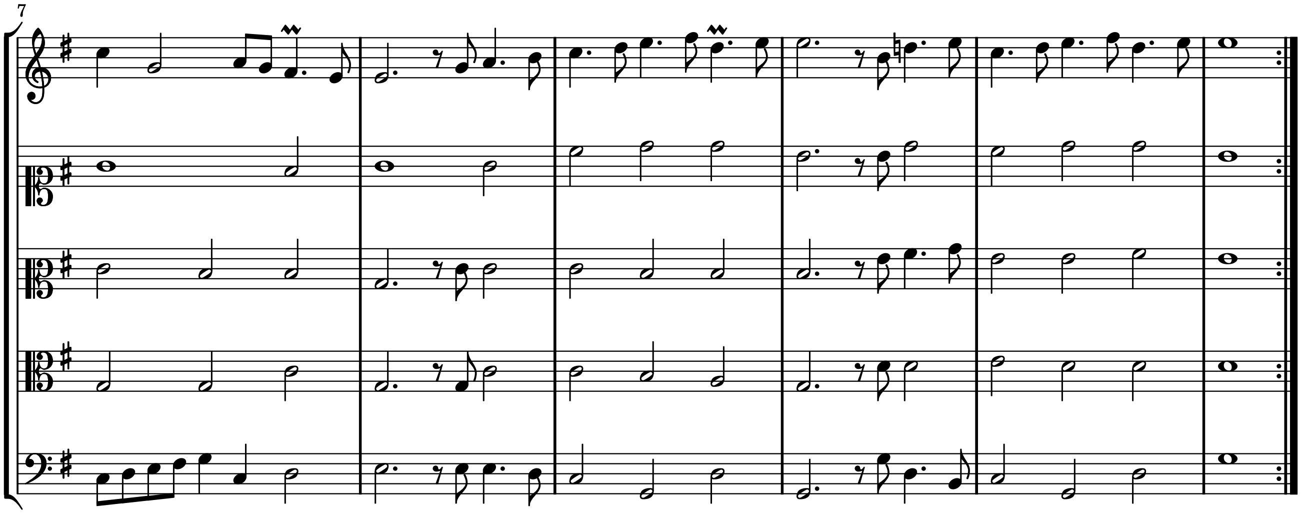
Deuxième air pour les mêmes.

Sarabande.



Ritournelle

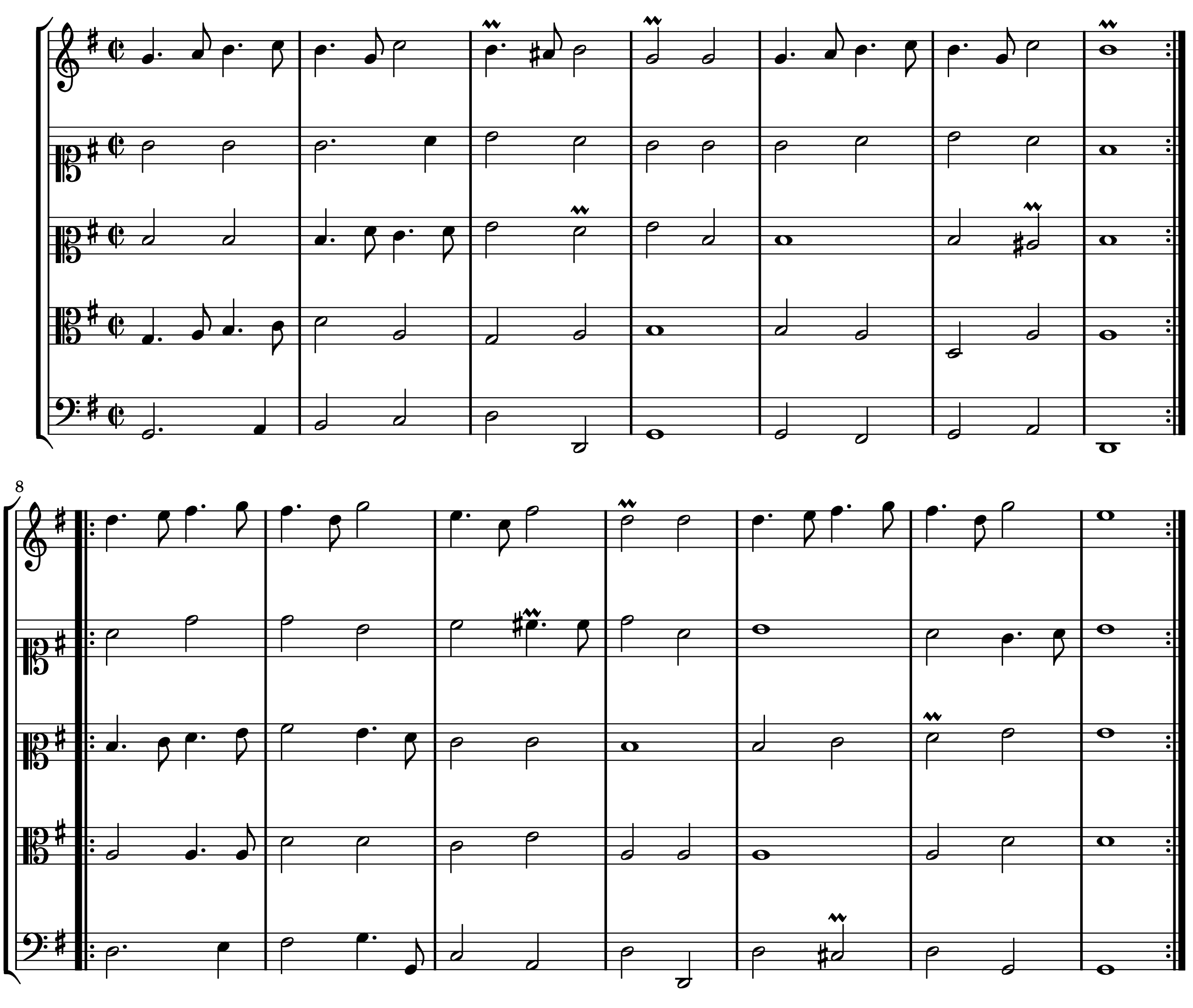




Le Dépit.

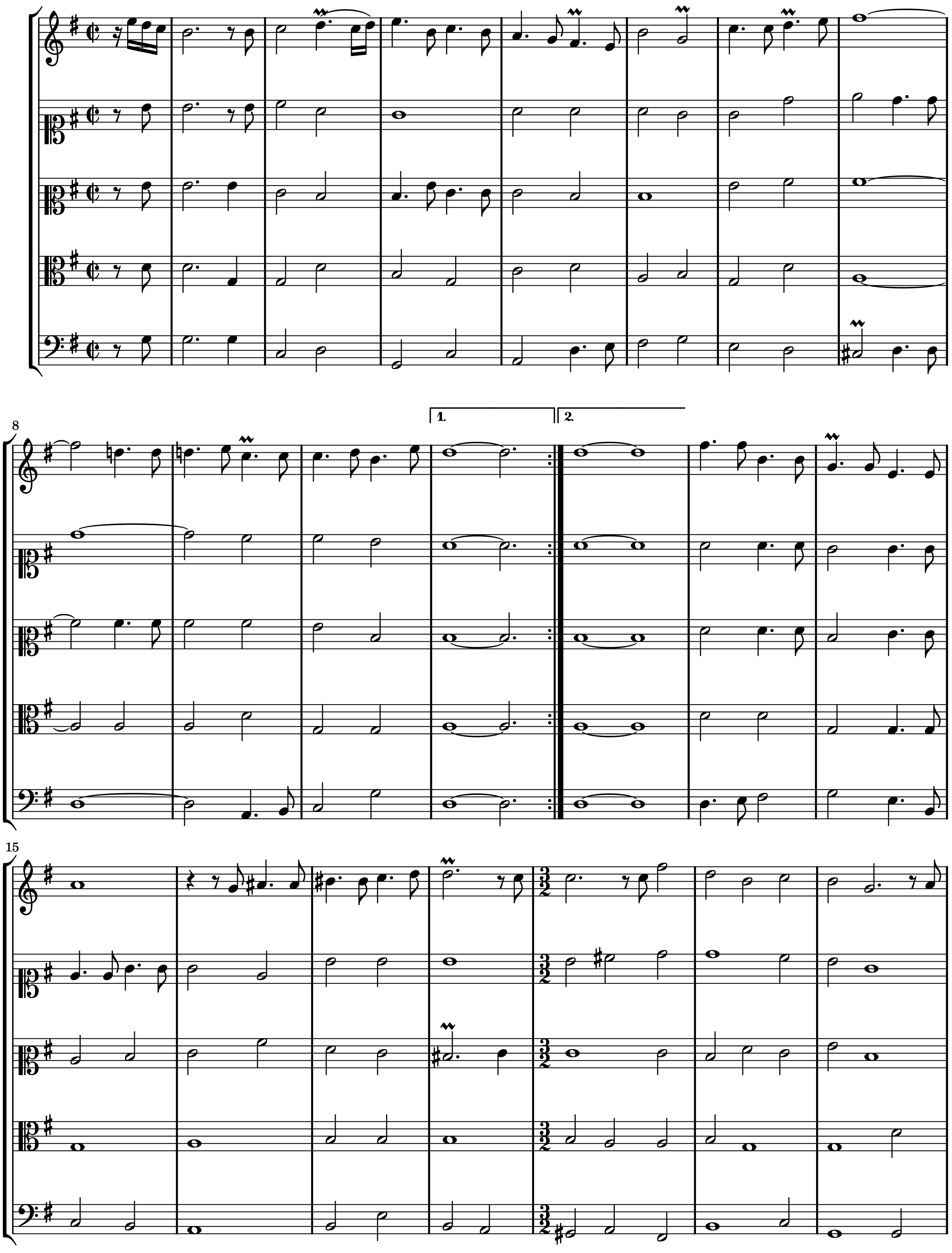
Sans beaucoup de difficulté
Il avale ce doux breuvage ;
Dans l'amoureuse infirmité
Quand du remède on peut souffrir l'usage
On commence d'être en santé.

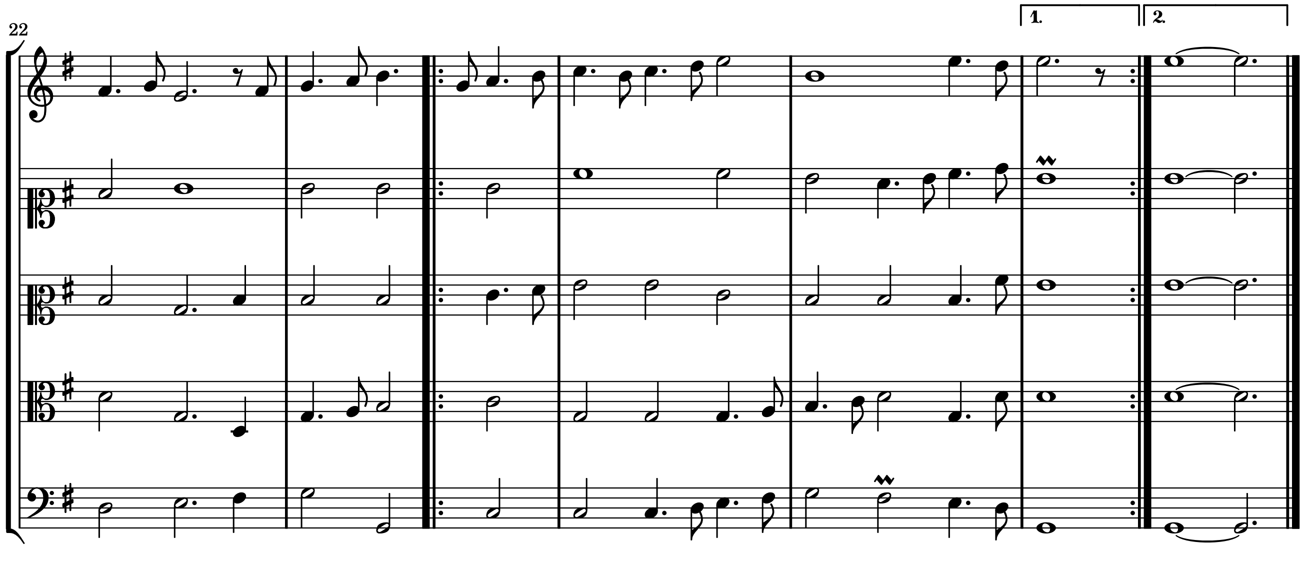
Troisième air pour le concert du divertissement.



II. ENTRÉE.

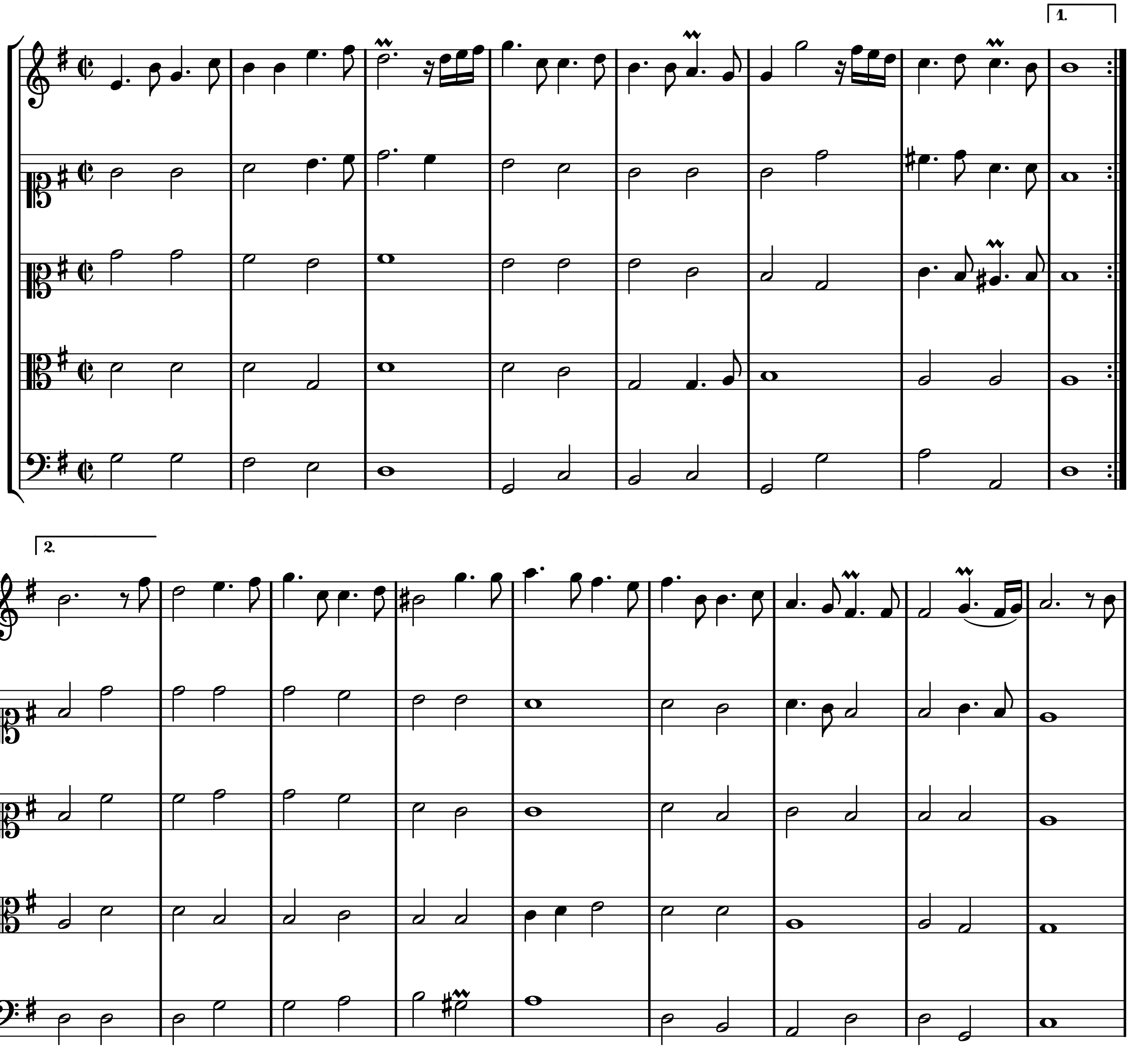
Deux astrologues poursuivis chacun par son propre malheur, tâchent en vain par le moyen de leur art d'attraper le bonheur.

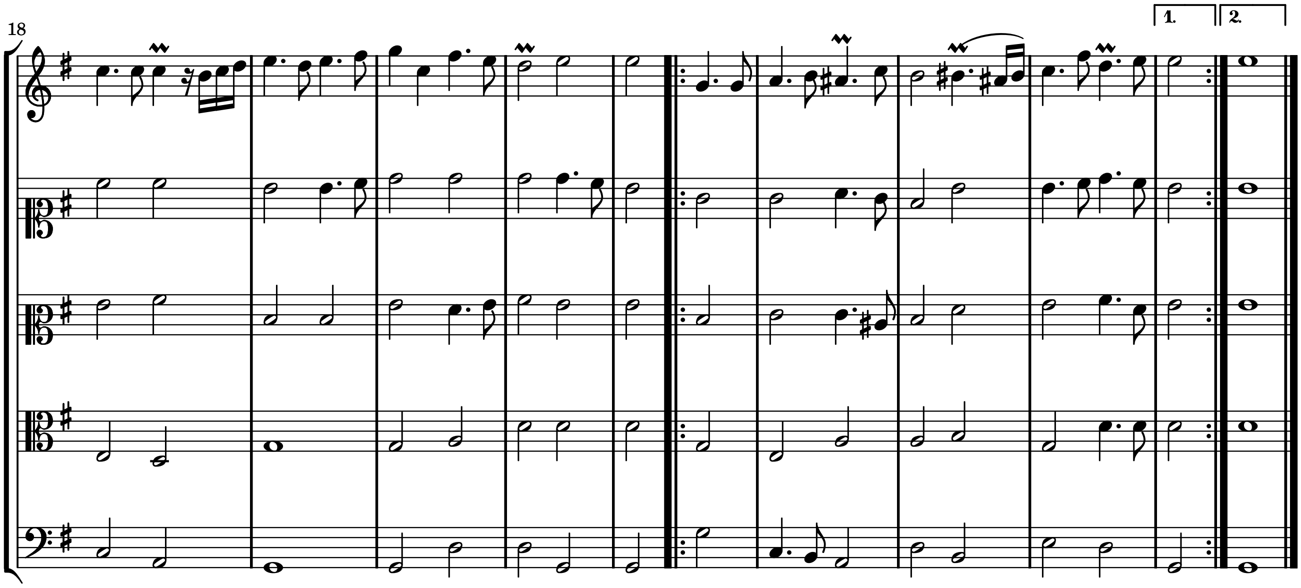




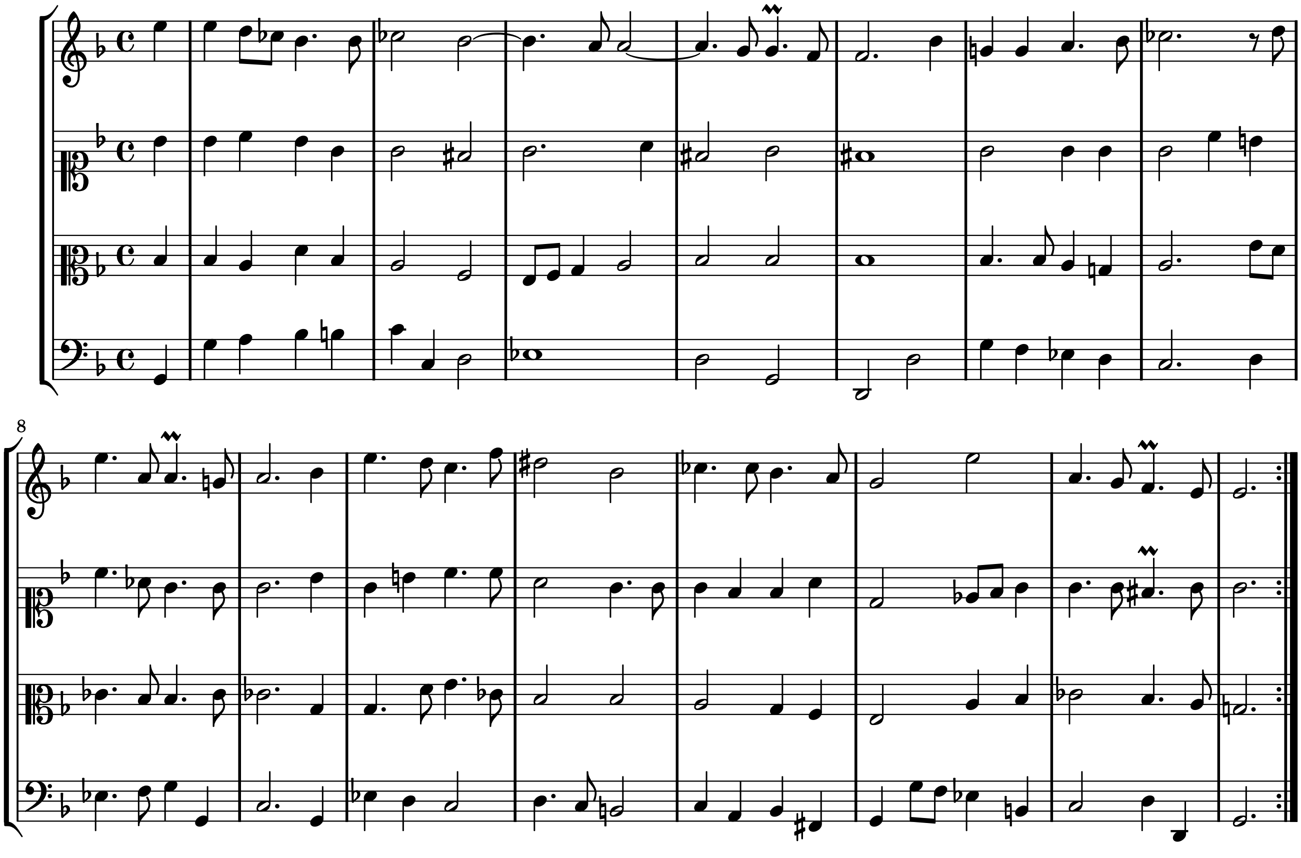
Deuxième air pour les mêmes.

Le bonheur et le malheur.





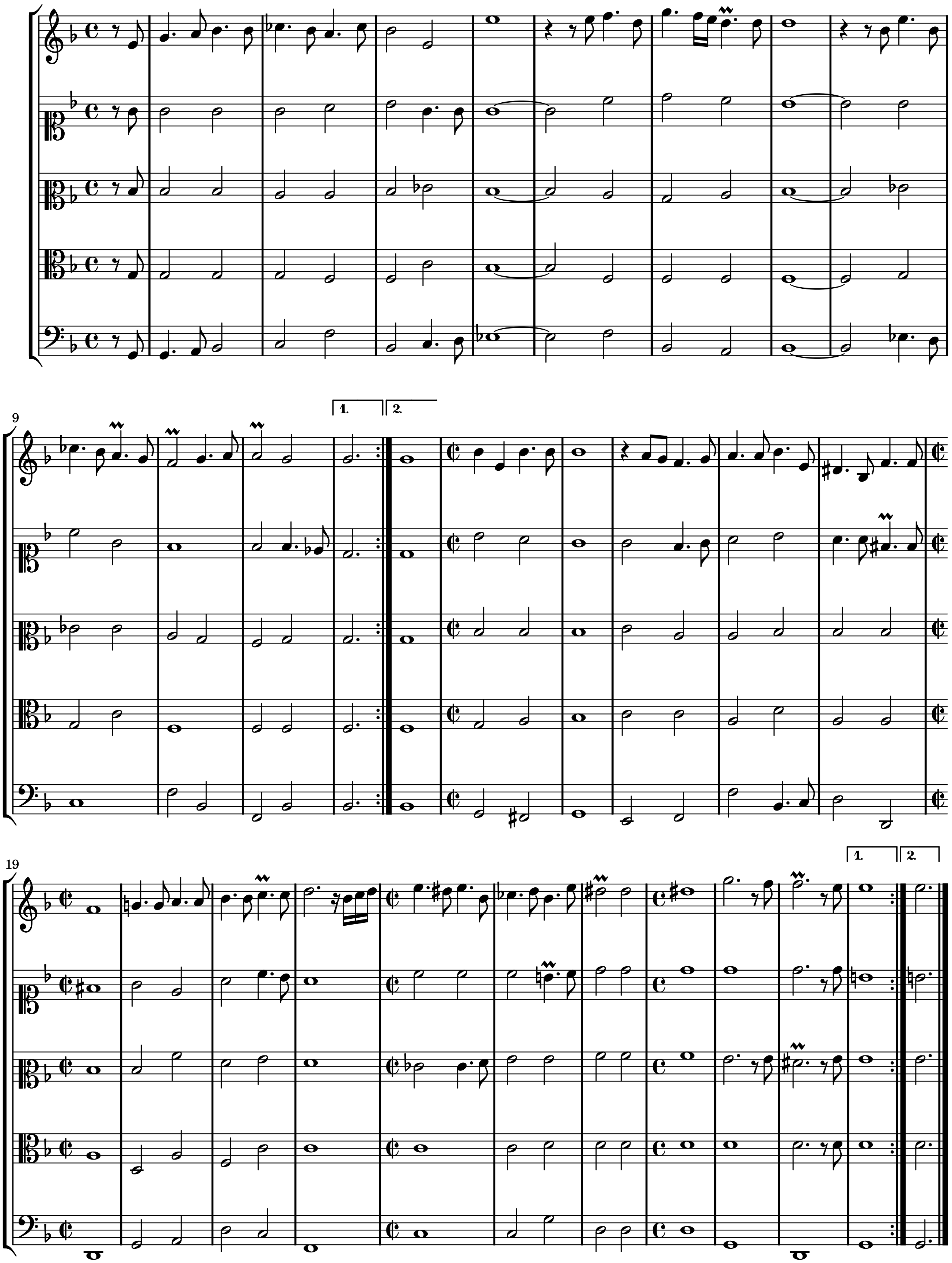
Ritournelle



Le Temps.
Hélas ! ce n'est pas de ce jour
Que l'astrologie en amour
A prédit de fausses nouvelles !
Les astres y sont infidèles ;
Et ce qui véritablement
Est caché dans le coeur des belles
Ne se voit jamais clairement.

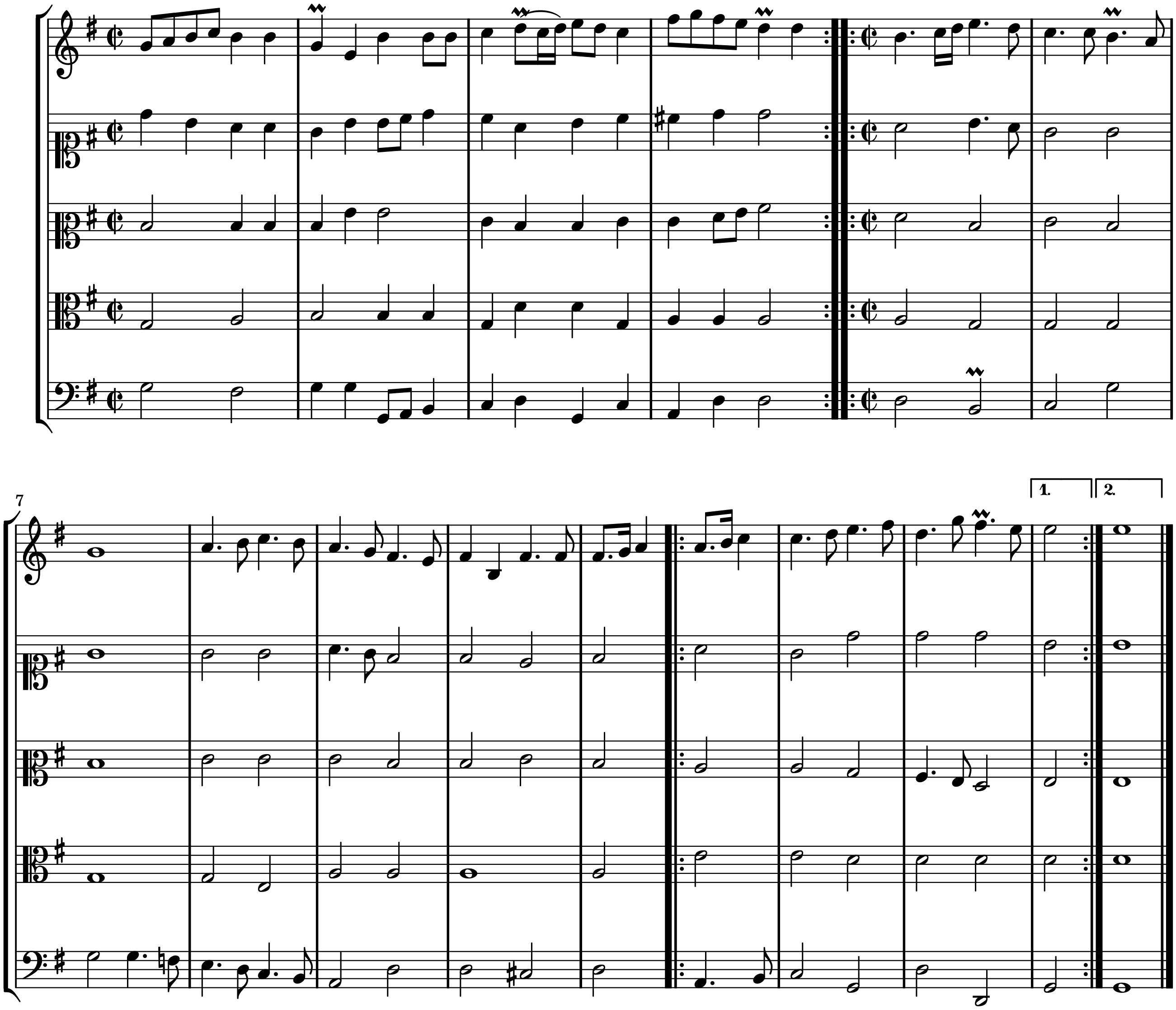
III. ENTRÉE.

Deux chercheurs de trésors sont joués par deux esprits folets, mais enfin rudement battus par quatre démons.



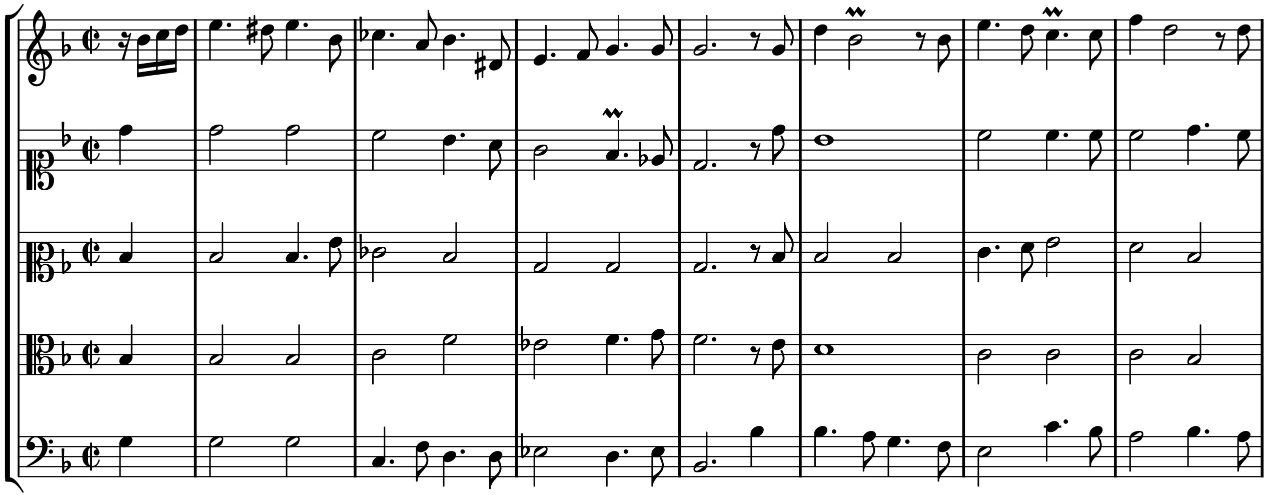
Deuxième air pour les mêmes.

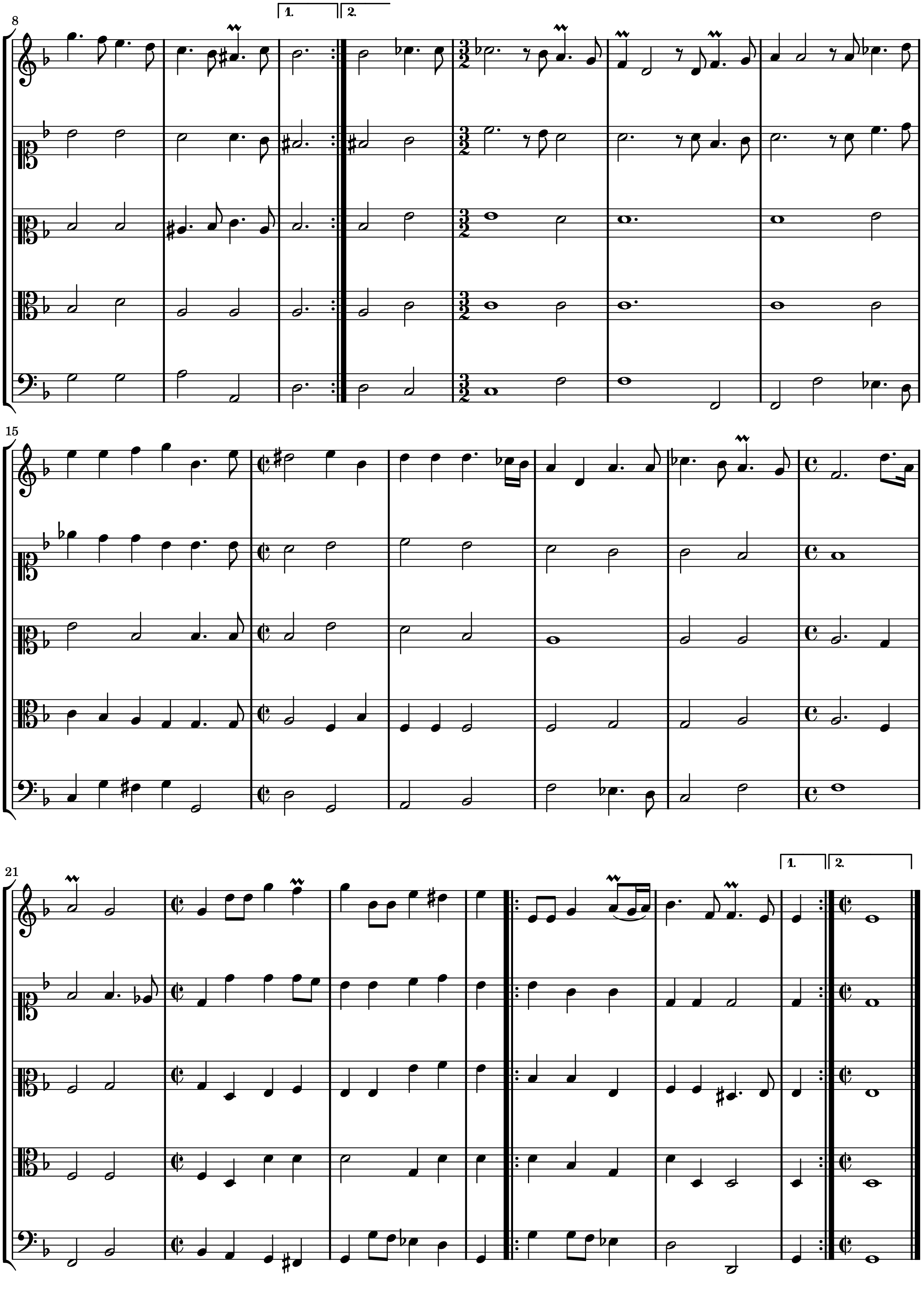
Deux esprits folets



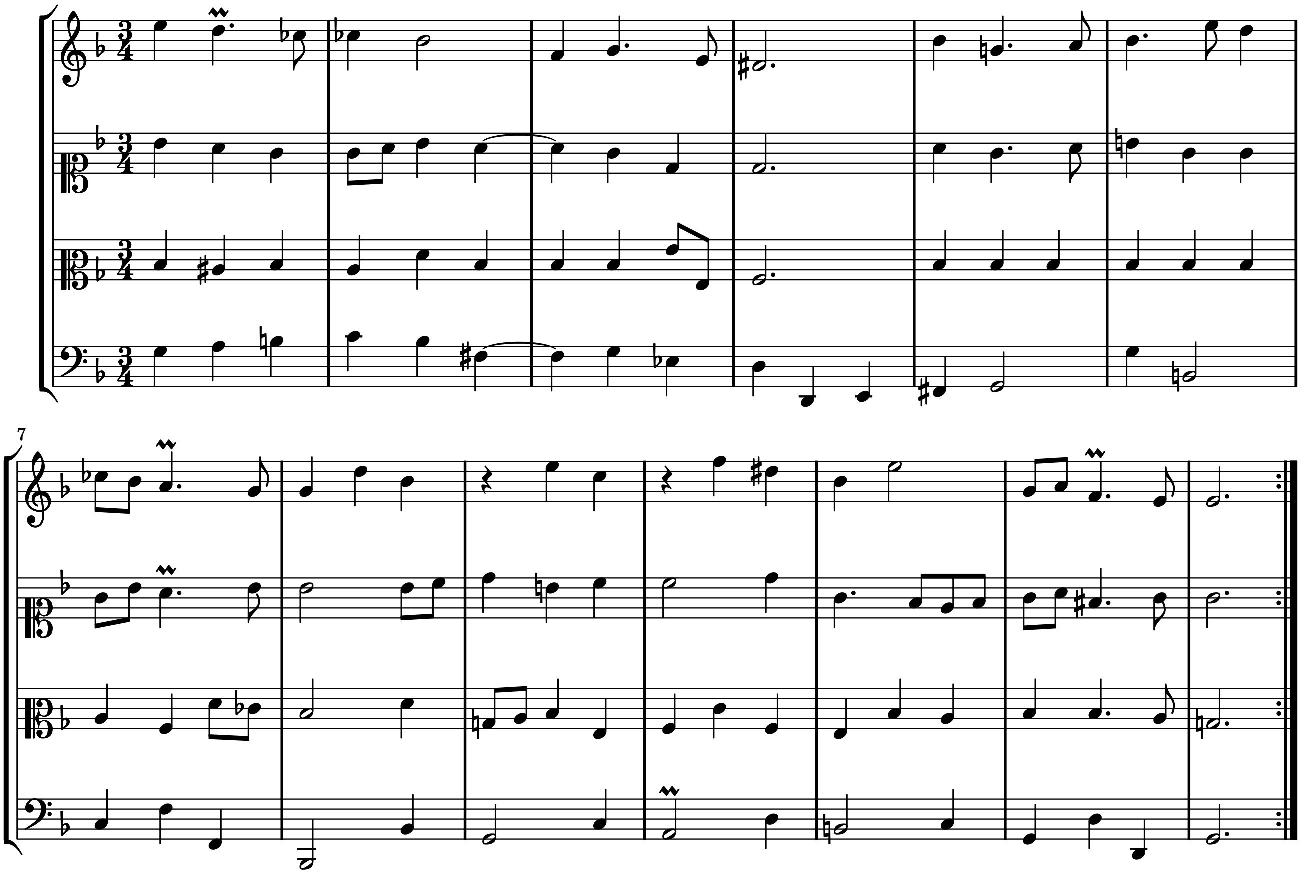
Troisième air pour les mêmes.

Quatre démons




8
1.
2.
15
21
1.
2.

Ritournelle

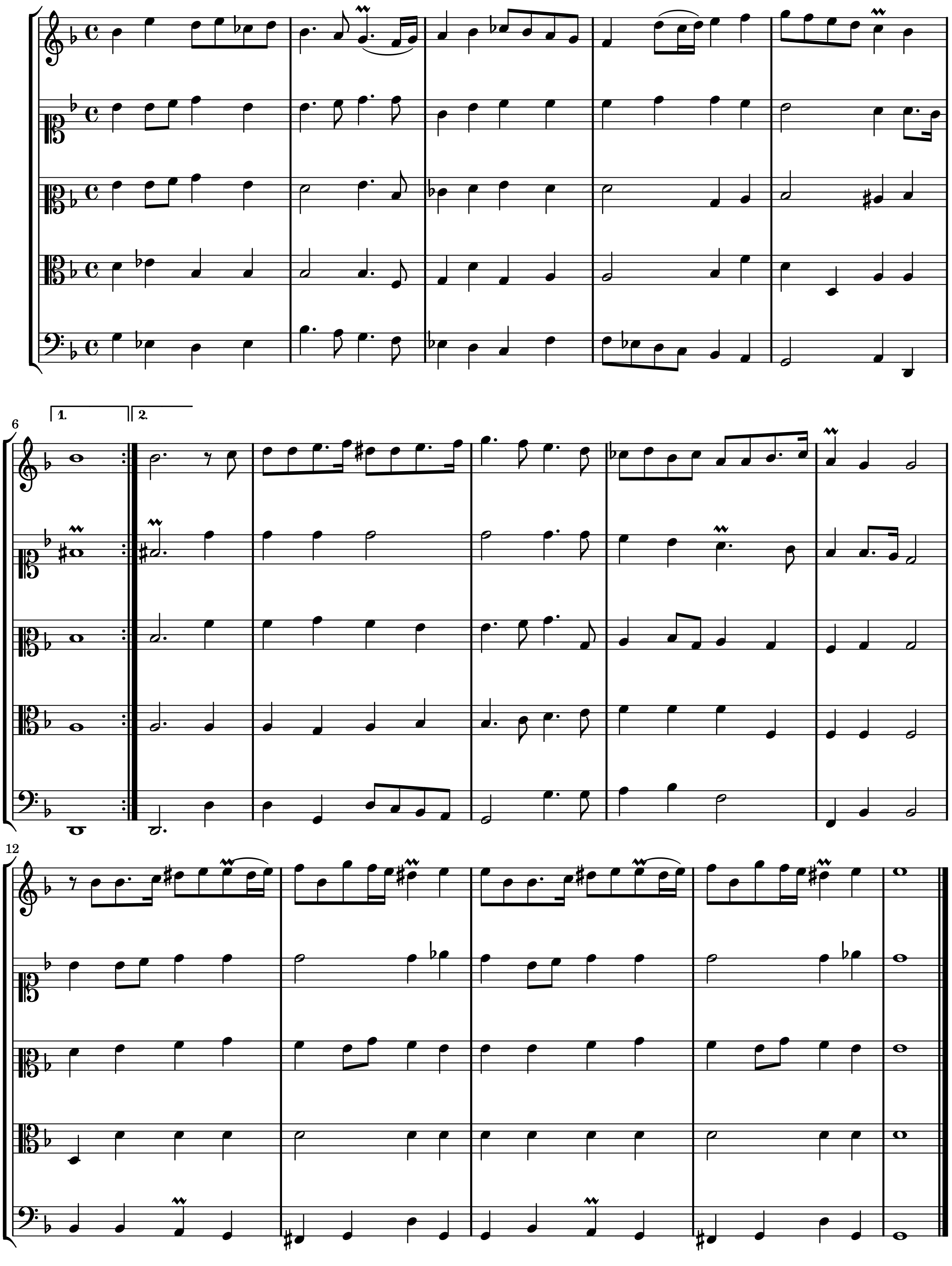


La Raison.

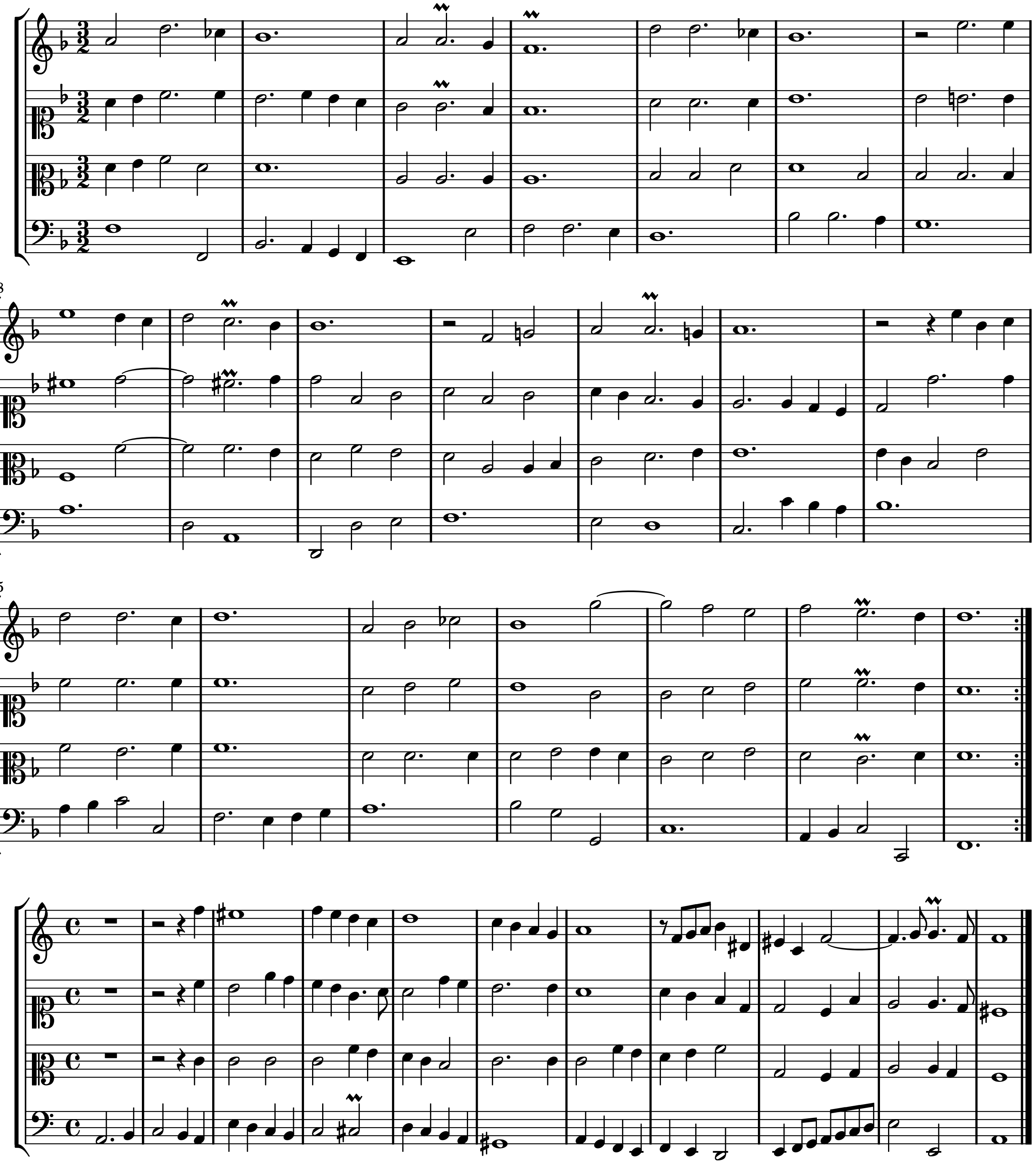
Combien de malheureux amants
Qui cherchent des trésors d'amour et de constance,
Après mille travaux et mille égarements
Ne trouvent à la fin que peine et que souffrance !

IV. ENTRÉE.

Quatre braves gallants se battent pour une querelle arrivée en la conversation qu'ils ont eu avec deux coquettes.

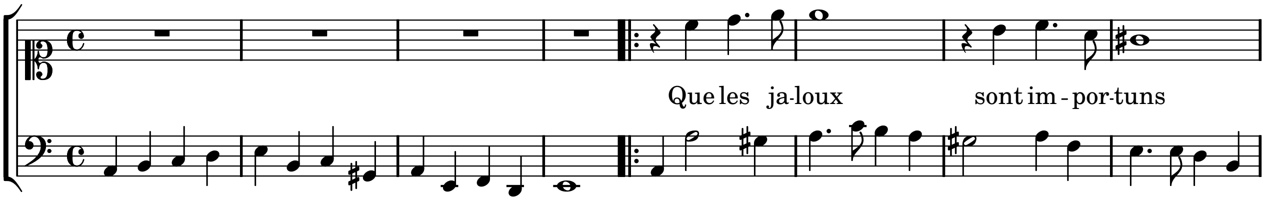


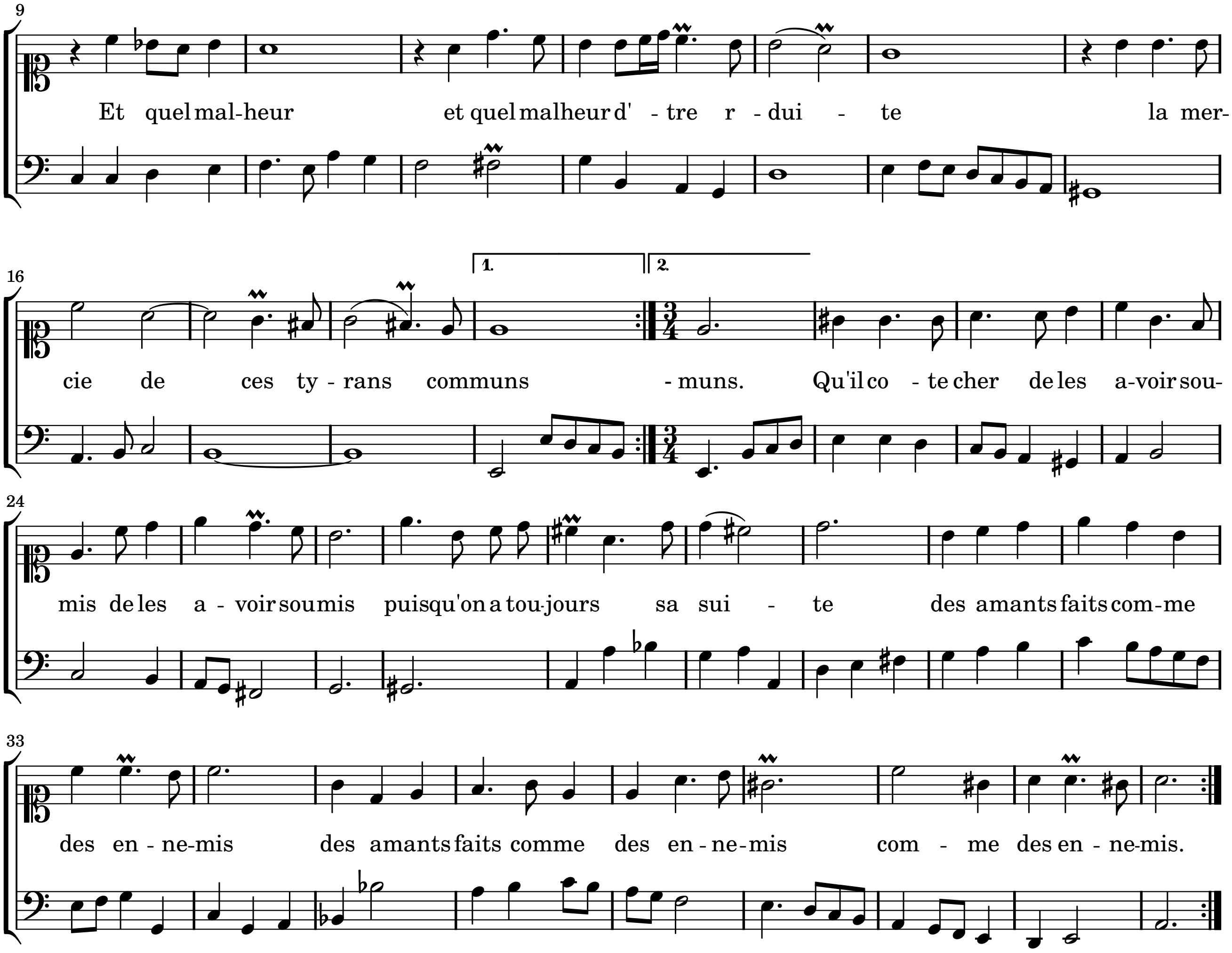
Ritournelle



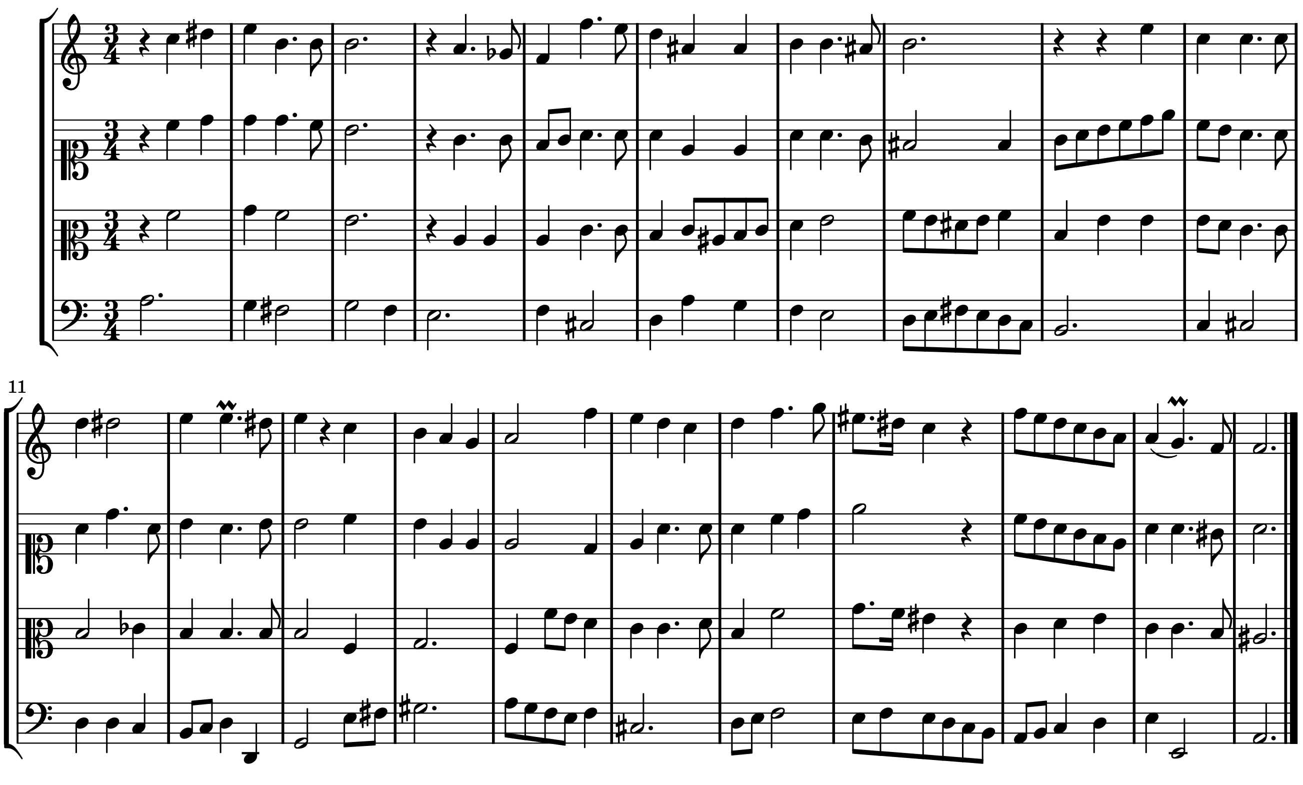
Chansons contre les jaloux

chantée par Melle Hylaire, suivante des coquettes

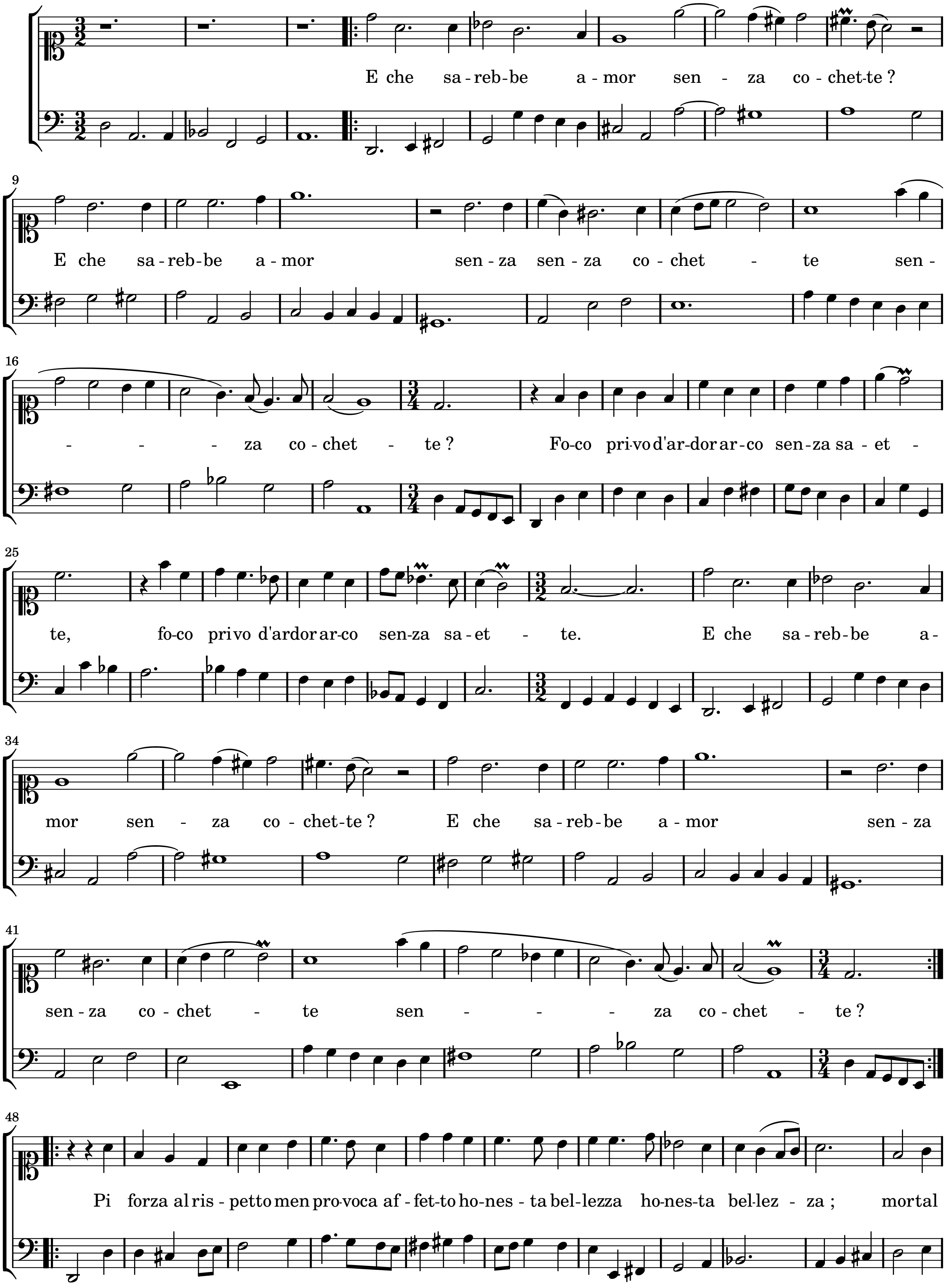

Que les ja-loux sont im-por-tuns

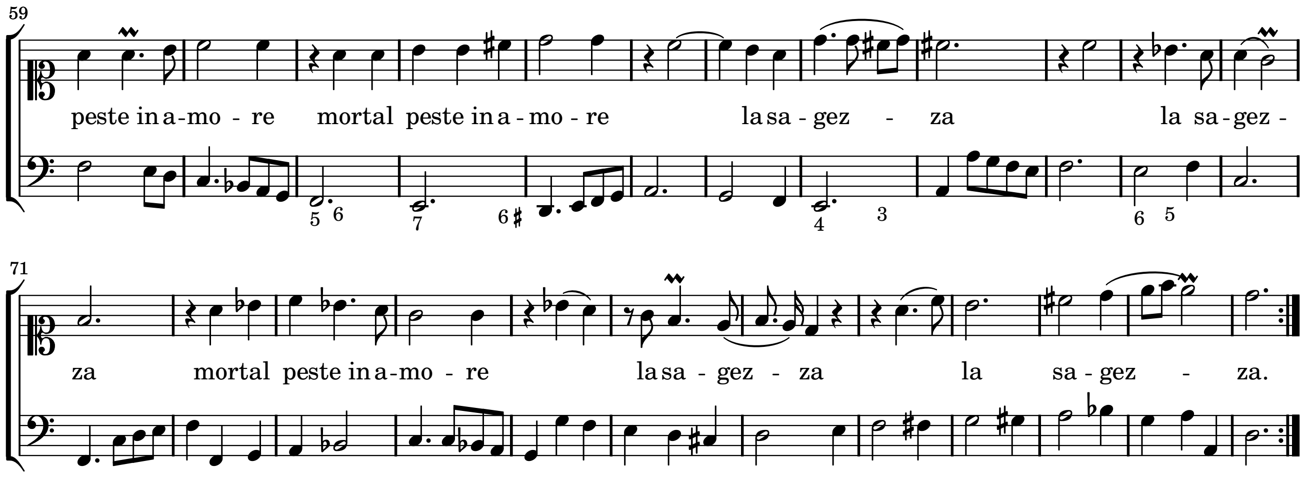

9
Et quel mal-heur et quel malheur d' - tre r - dui - te la mer-
16
1.
2.
cie de ces ty - rans communs - muns. Qu'il co - te cher de les a-voir sou-
24
mis de les a - voir soumis puisqu'on a tou-jours sa sui - te des amants faits com-me
33
des en - ne-mis des amants faits comme des en - ne-mis com - me des en - ne-mis.

Ritournelle

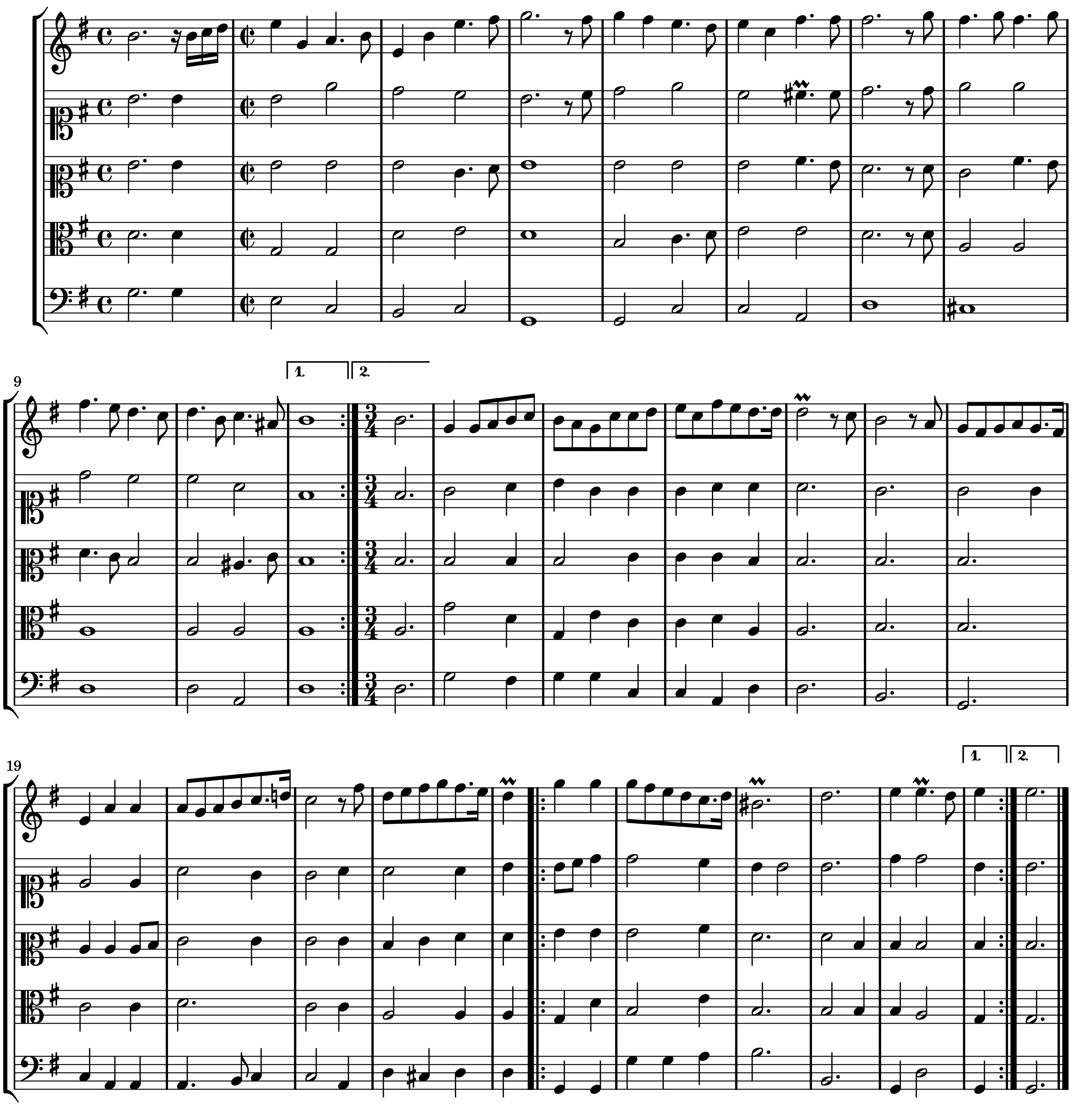


Les suivantes des coquettes


E che sa-reb-be a-mor sen-za co-chet-te ?
9
E che sa-reb-be a-mor sen-za sen-za co-chet-te sen-
16
-za co-chet-te ? Fo-co pri-vo d'ar-dor ar-co sen-za sa-et-
25
te, fo-co pri-vo d'ardor ar-co sen-za sa-et-te. E che sa-reb-be a-
34
mor sen-za co-chet-te ? E che sa-reb-be a-mor sen-za
41
sen-za co-chet-te sen-za co-chet-te ?
48
Pi forza al ris-petto men pro-voca af-fet-to ho-nes-ta bel-lezza ho-nes-ta bel-lez-za ; mortal

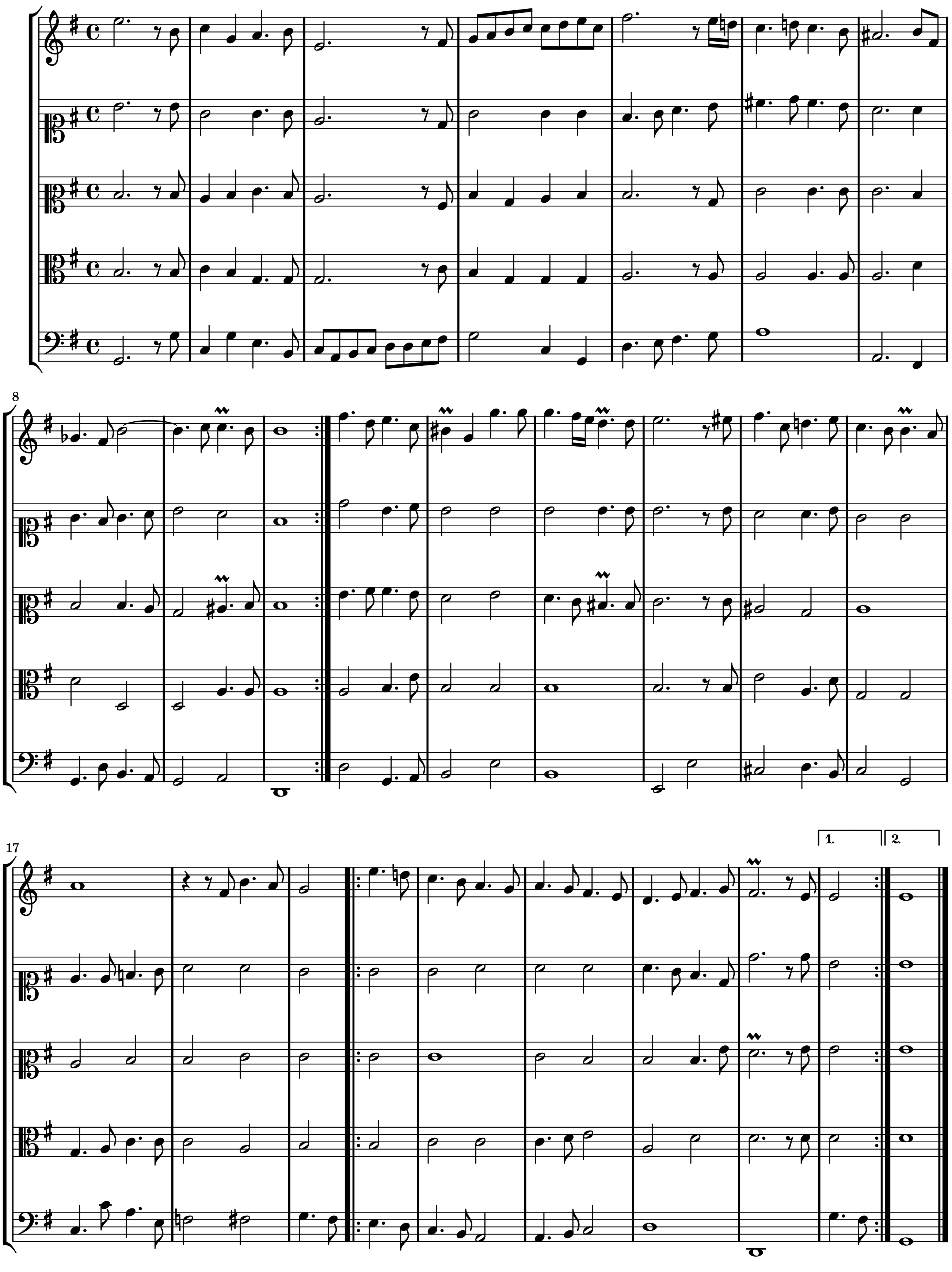

59
peste in a-mo - re mortal peste in a-mo - re la sa-gez - za la sa-gez -
5 6 7 6 ♯ 4 3 6 5
71
za mortal peste in a-mo - re la sa - gez - za la sa - gez - za.

Deuxième air pour les braves jaloux

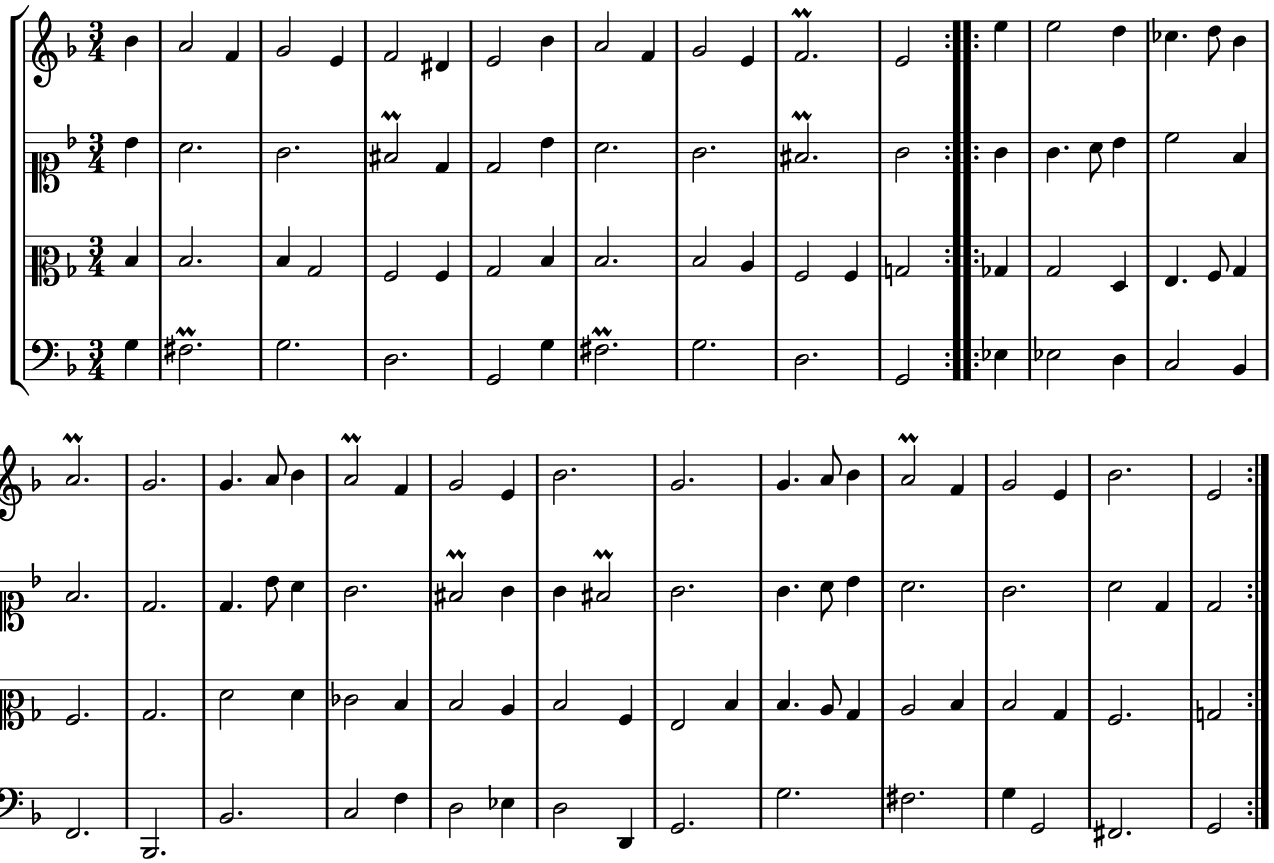


V. ENTRÉE.

Onze docteurs reçoivent un docteur en âneries, qui pour mériter cet honneur soutient des thèses dédiées Scaramouche.



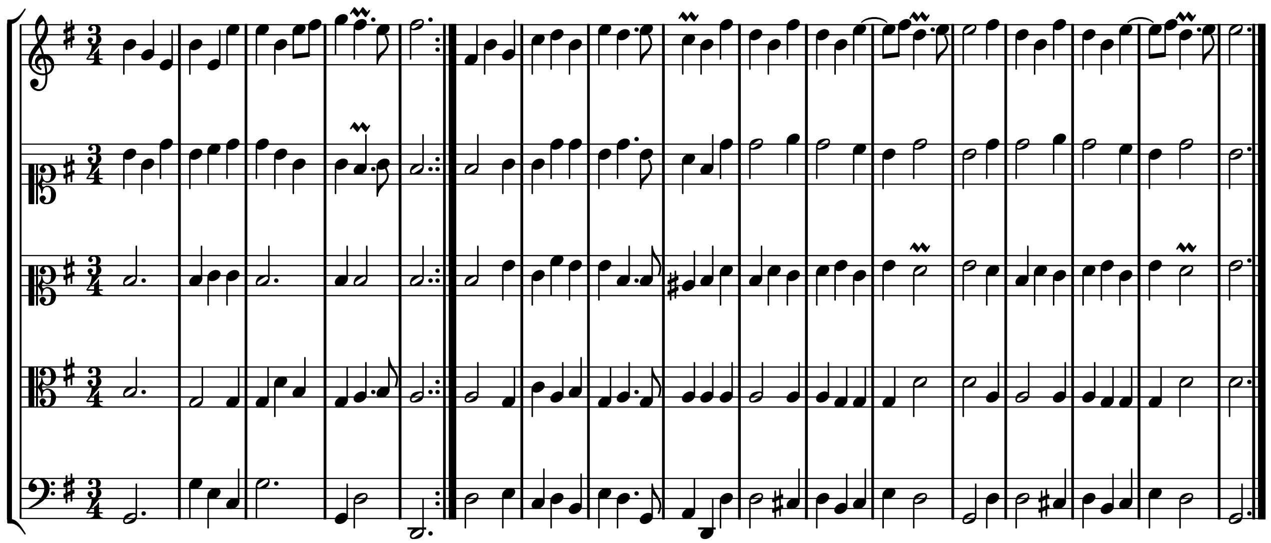
Ritournelle



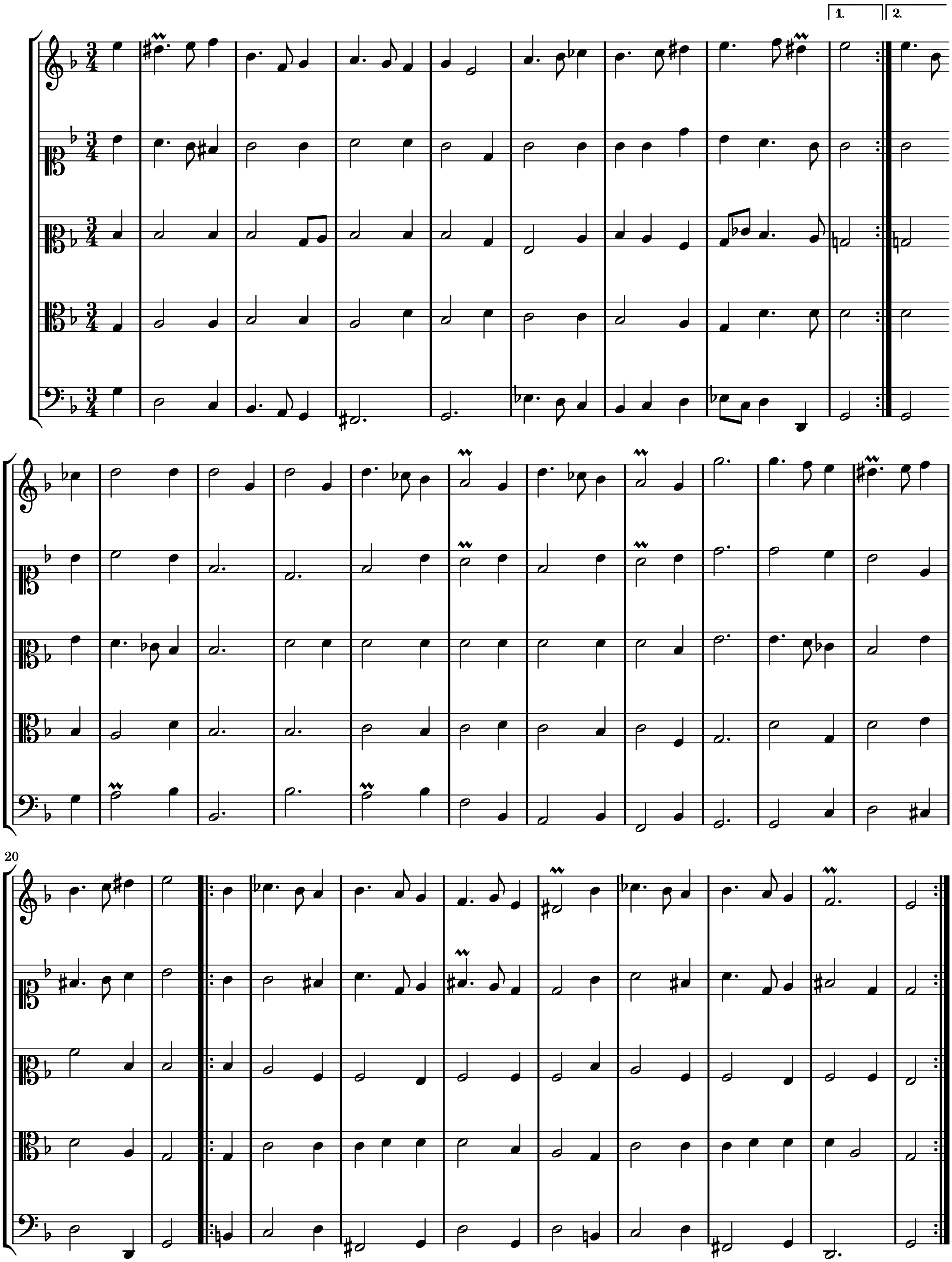
Les docteurs

Faisons raisonner jusqu'aux cieux
Les louanges de la sagesse,
Et qu'auraient pu dire de mieux
Tous les philosophes de Grèce ?
Faisons raisonner jusqu'aux cieux
Les louanges de la sagesse.

Deuxième air pour un docteur ayant une thèse d'âne

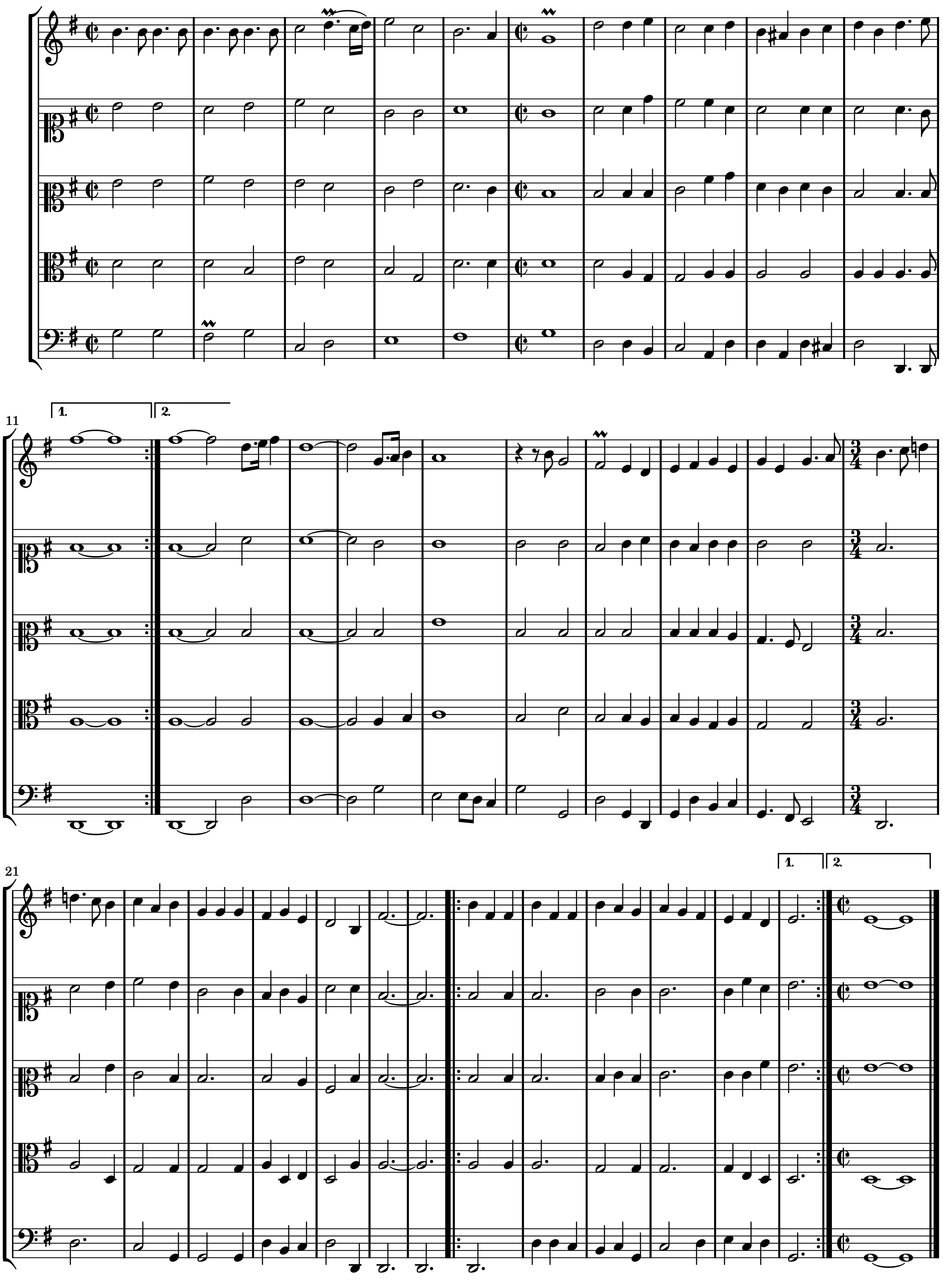


Troisi me air pour Scaramouche

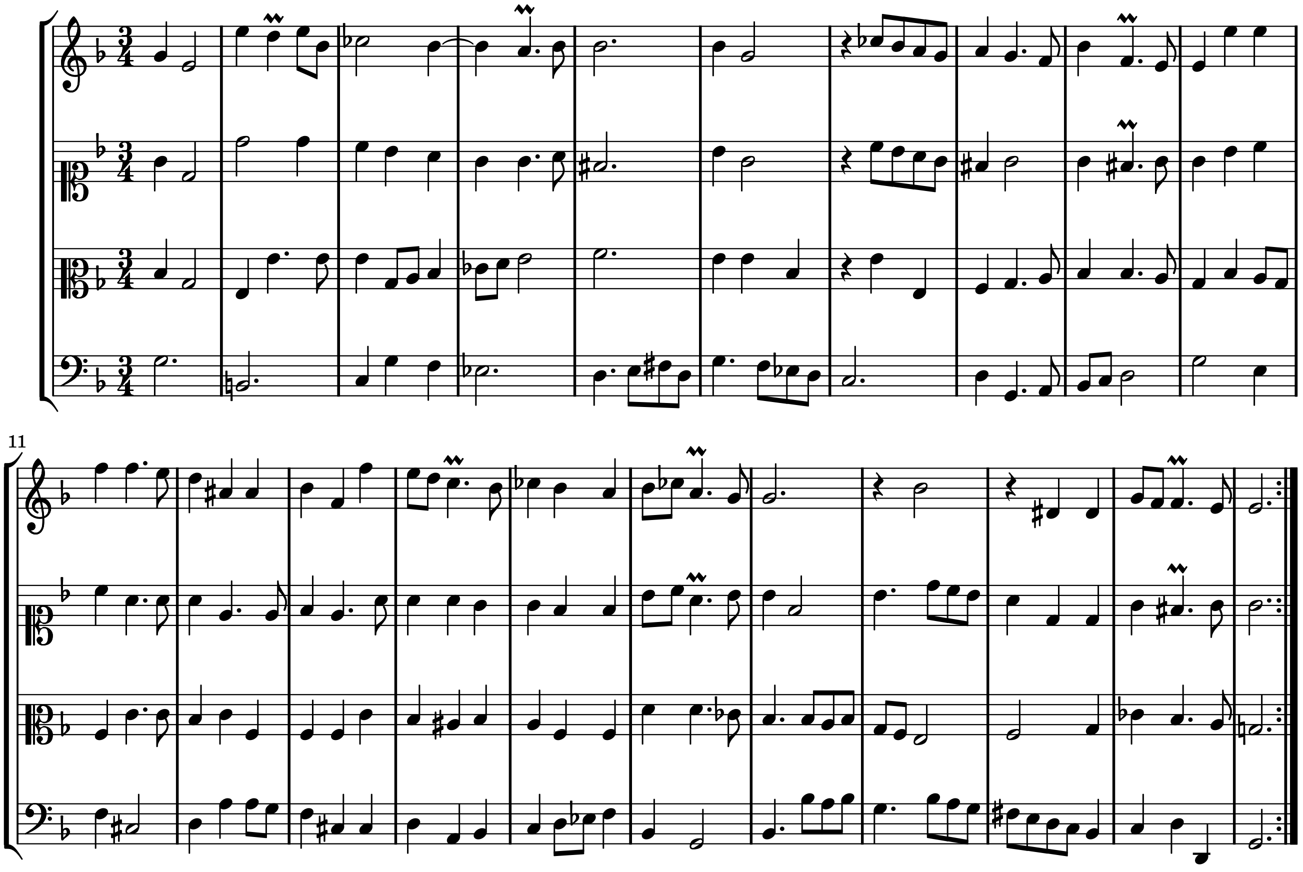


VI. ENTRÉE.

Huit chasseurs vont à la chasse avec des tambours.



Ritournelle

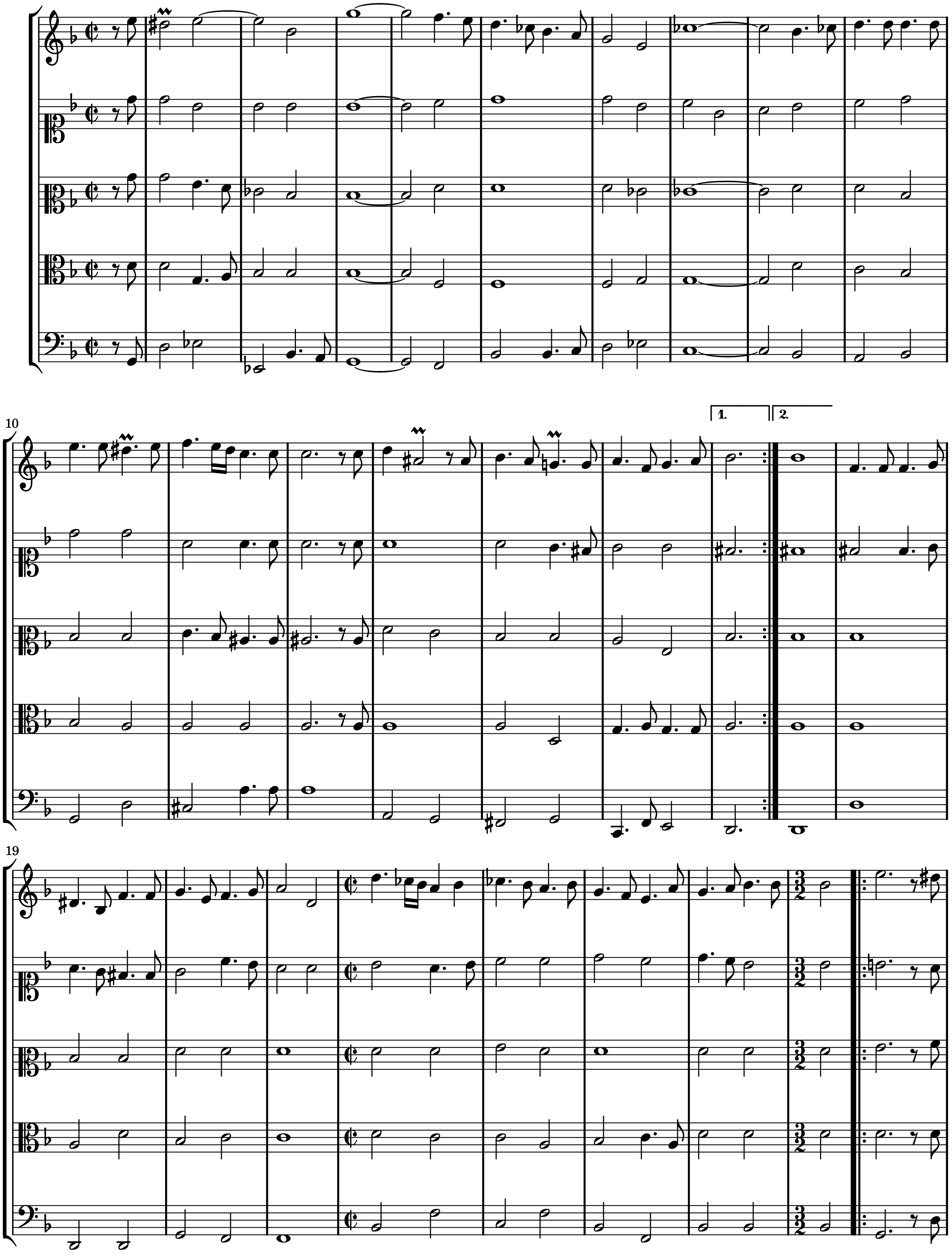


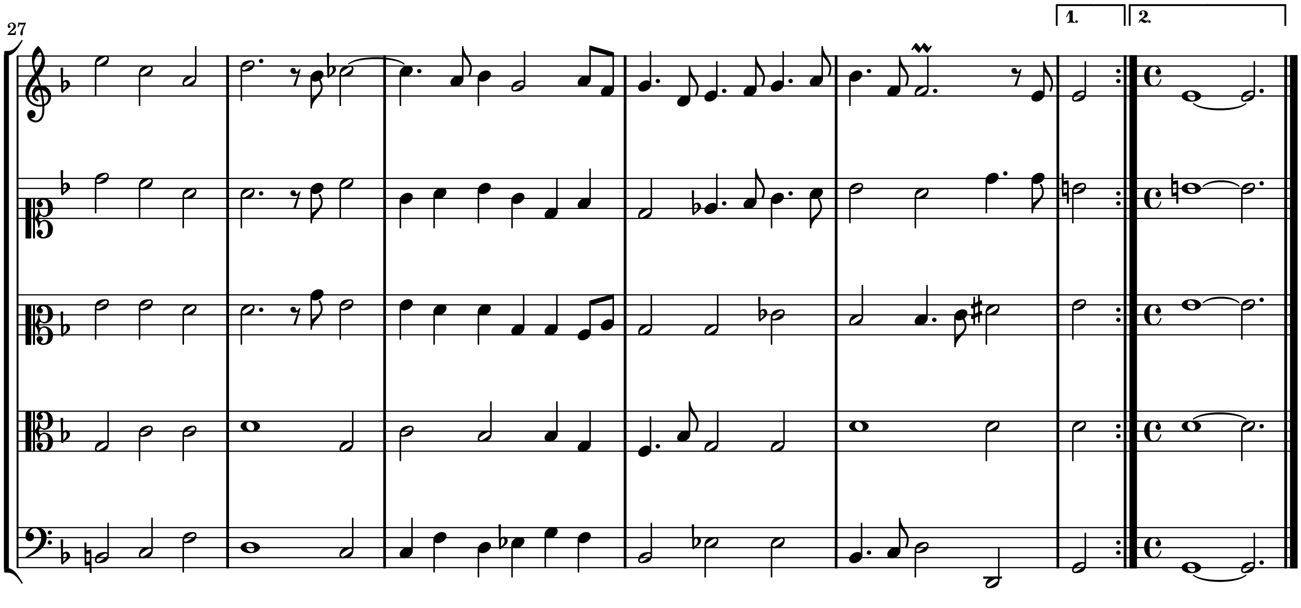
Le Temps

L'amour est une douce chasse
O l'on s'exerce jour et nuit ;
Mais plusieurs y courent sans fruit ;
Et ce qui sause leur disgrace,
C'est qu'ils chassent trop grand bruit.

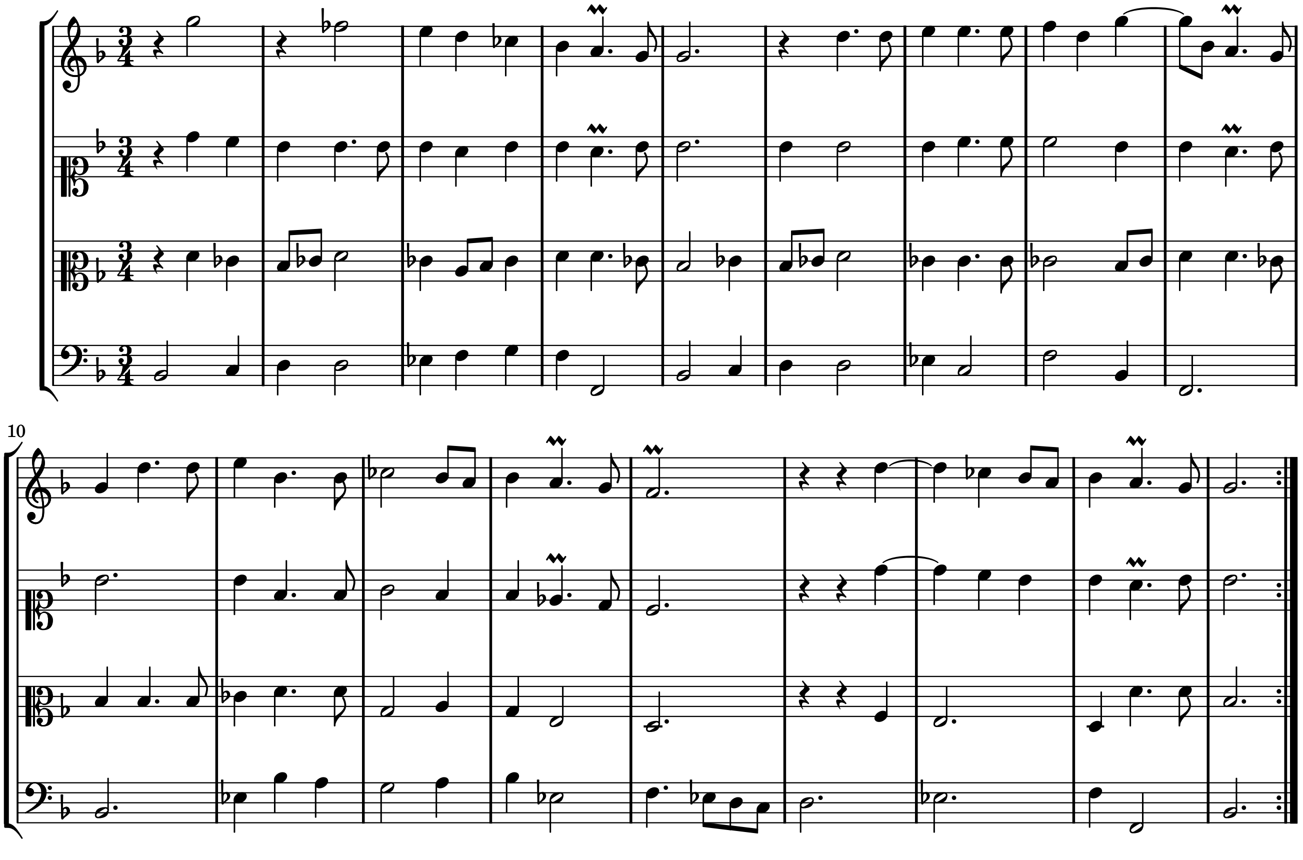
VII. ENTRÉE.

Deux alchimistes veulent changer le mercure en argent, et le succès imprévu de cette entreprise, donne occasion à six Mercure qui paraissent de se moquer d'eux.





Ritournelle

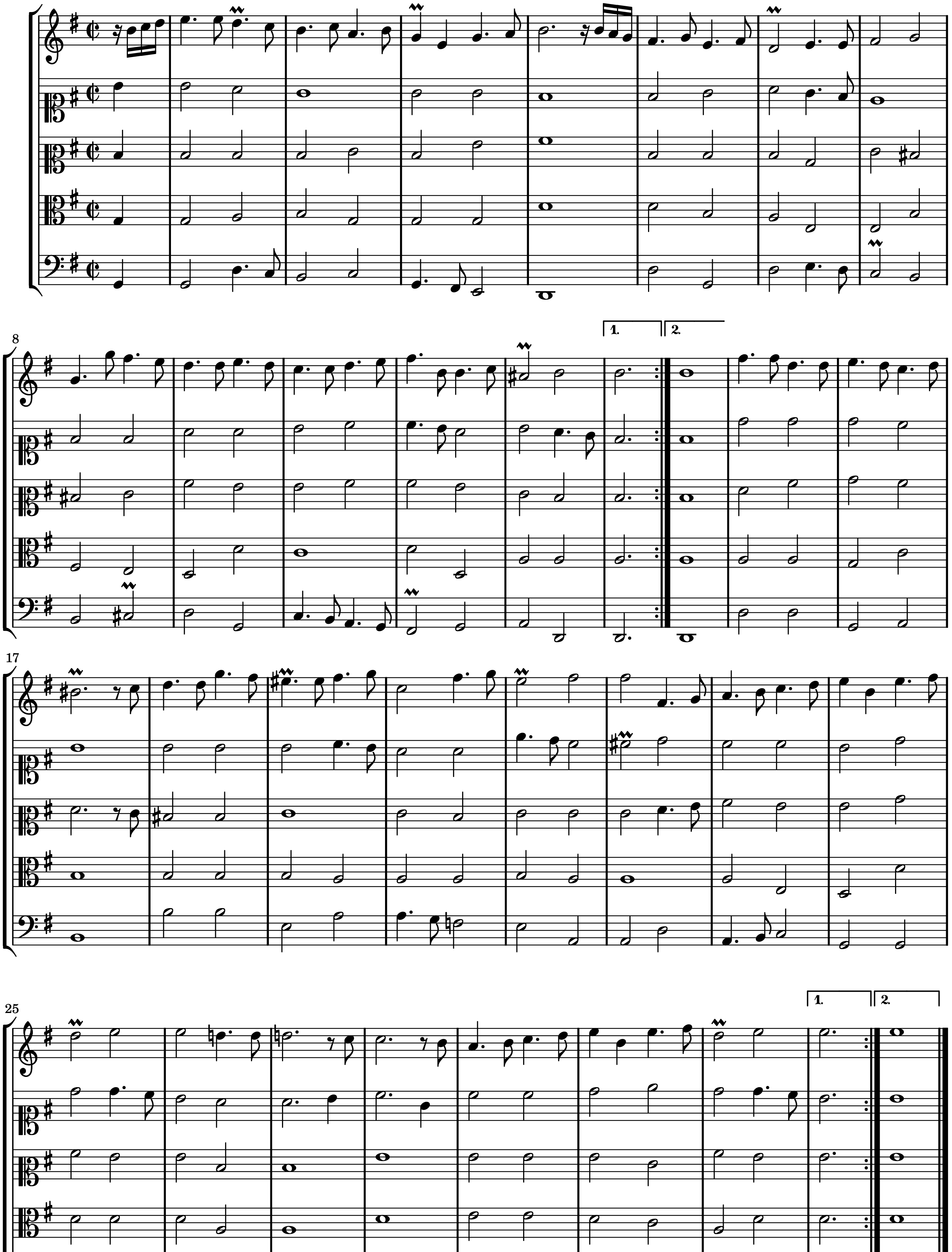


Le Dépit

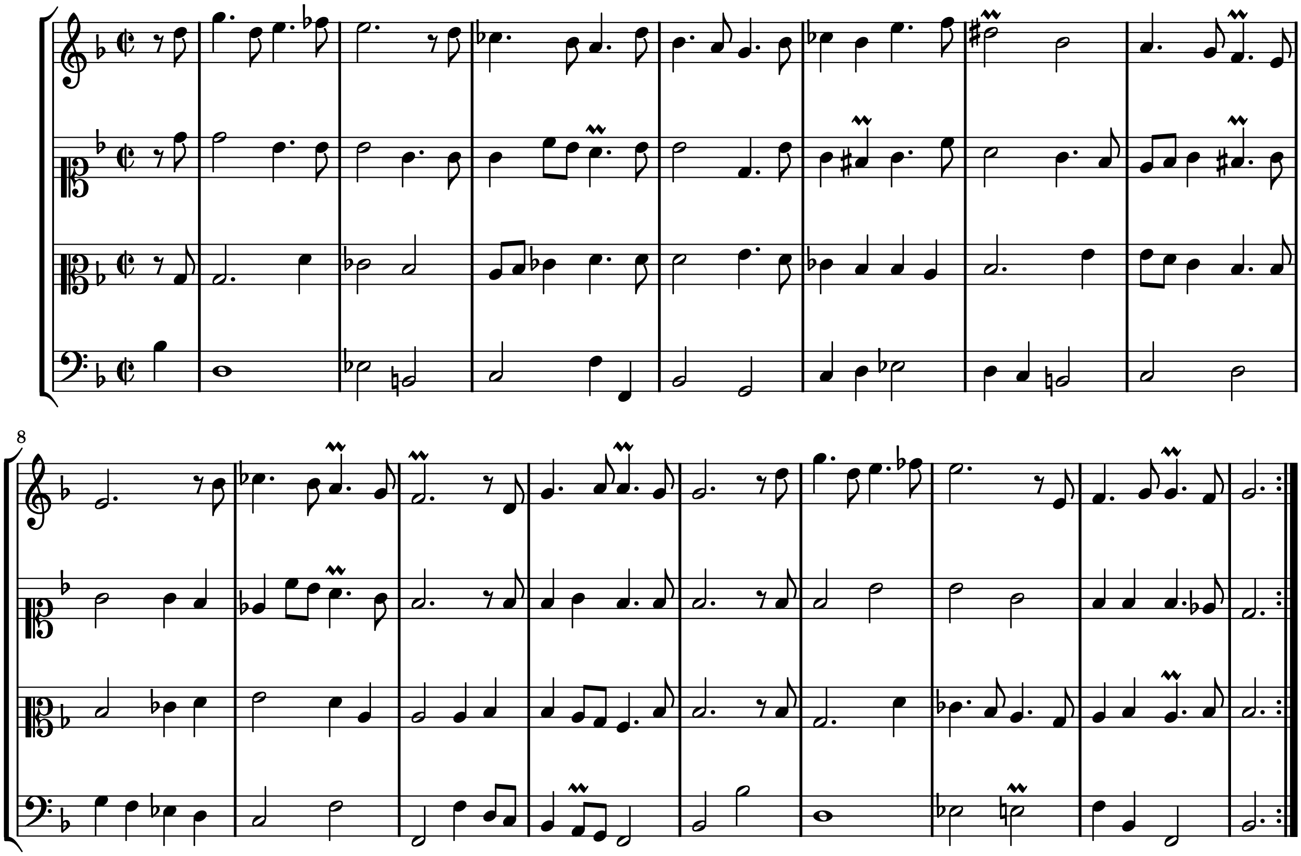
Dieux ! que je plains un malheureux amant
Qui se prétend faire aimer constamment
D'une beauté légère et déloyale !
Vouloir faire ce changement,
C'est travailler bien vainement,
Et la pierre philosophale
Se trouverait plus aisément.

Deuxi me air

Six Mercure se moquent d'eux

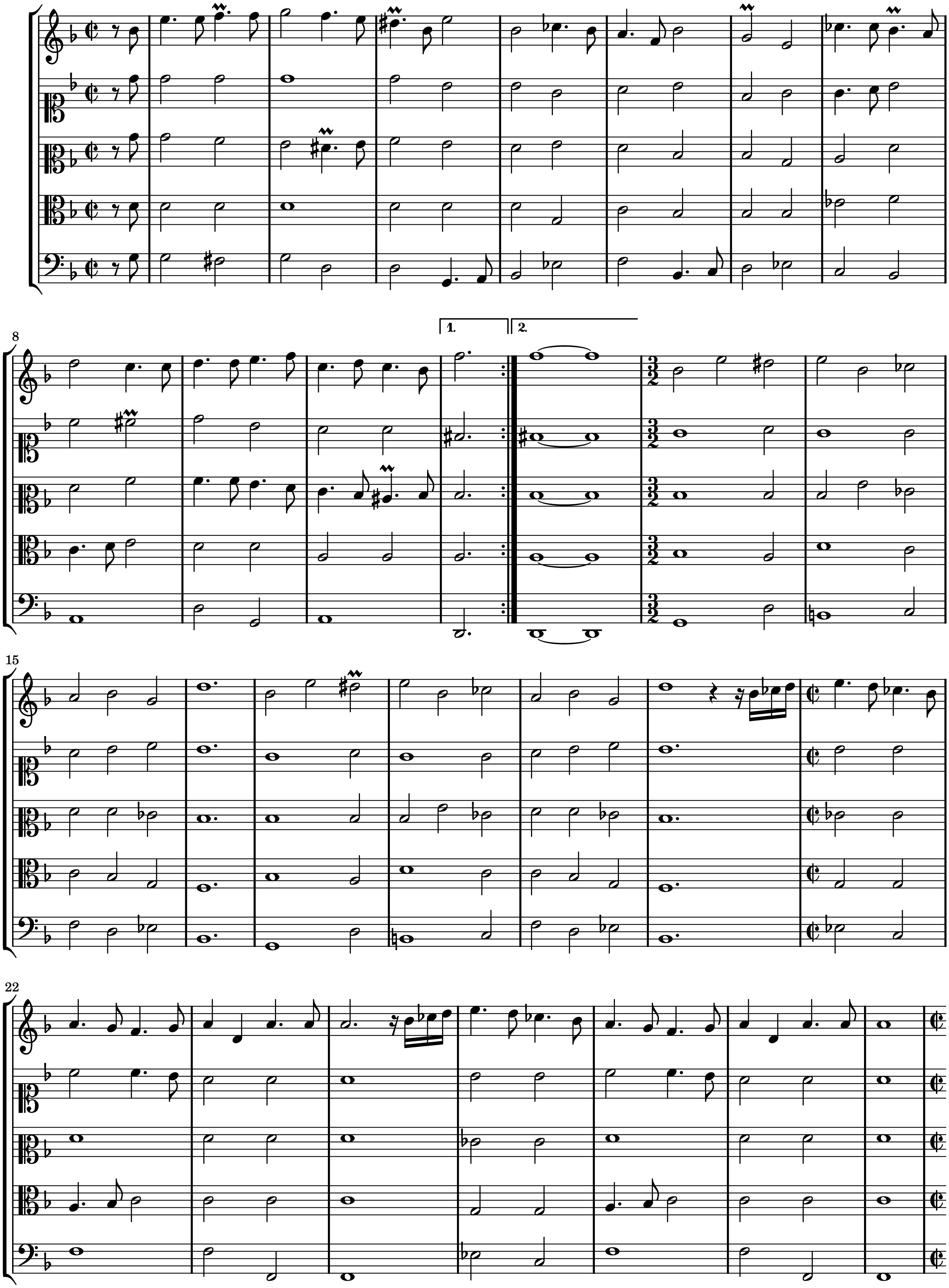


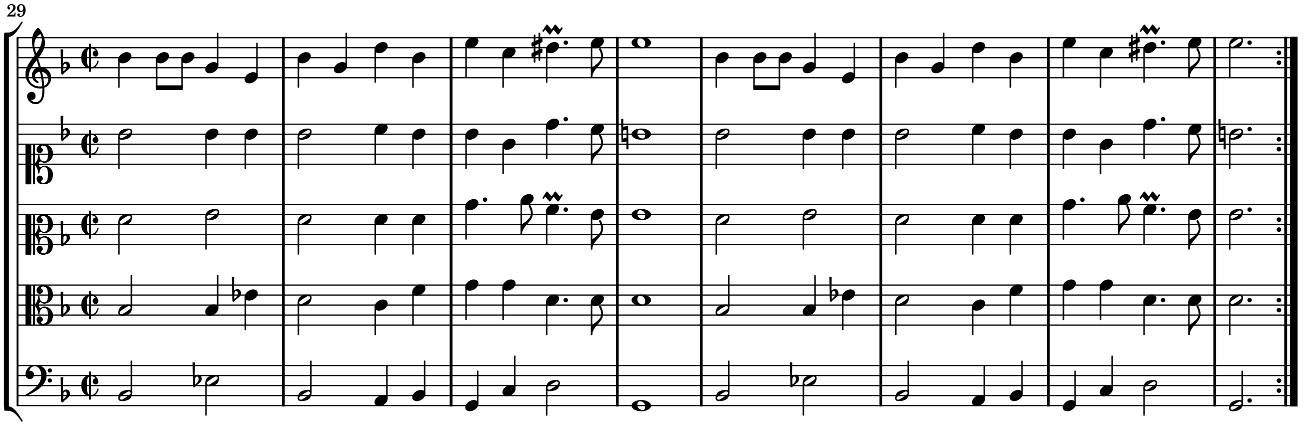
Ritournelle



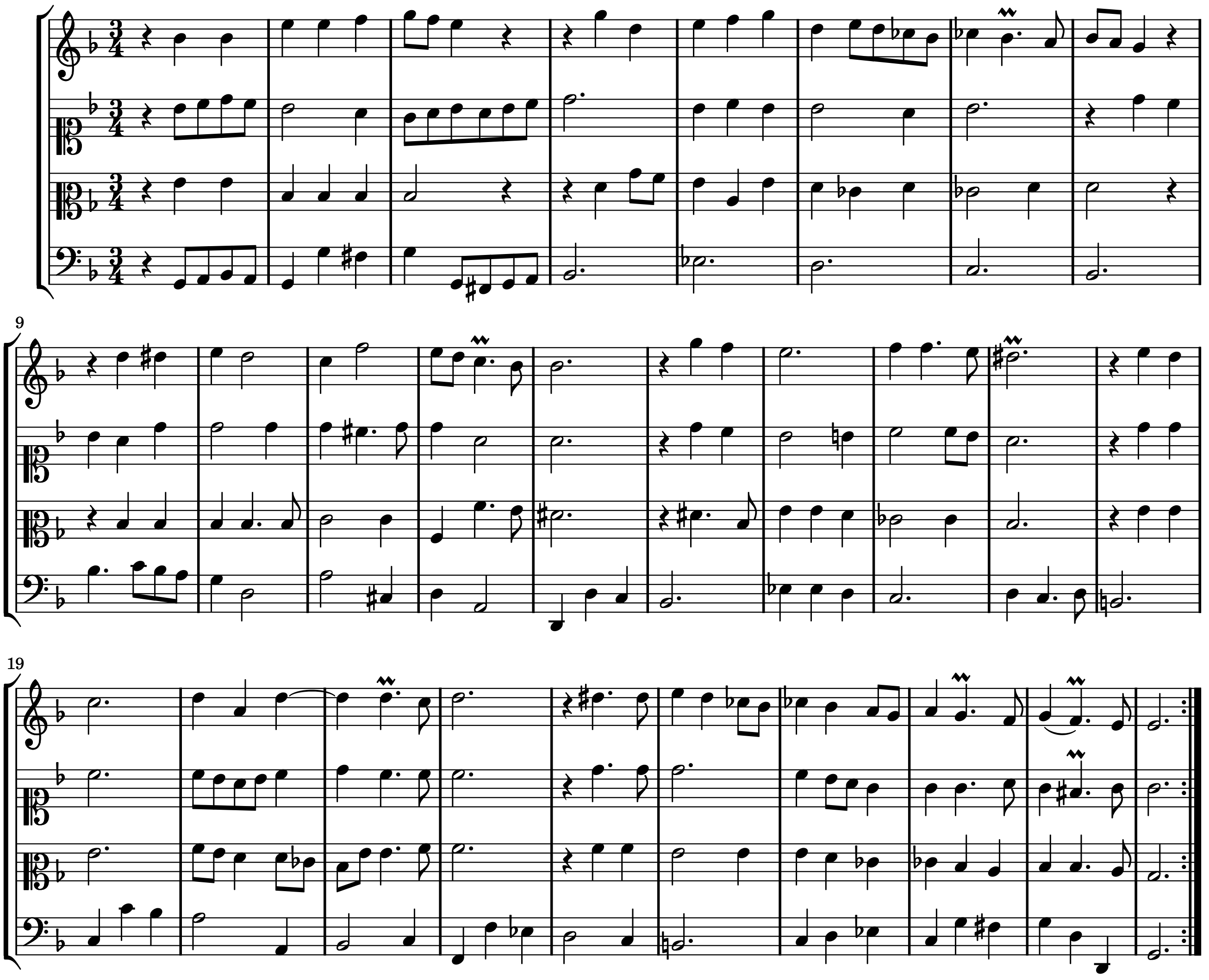
VIII. ENTRÉE.

Six Indiens et six Indiennes basannés portent des parasols pour se défendre du hâle.





Ritournelle

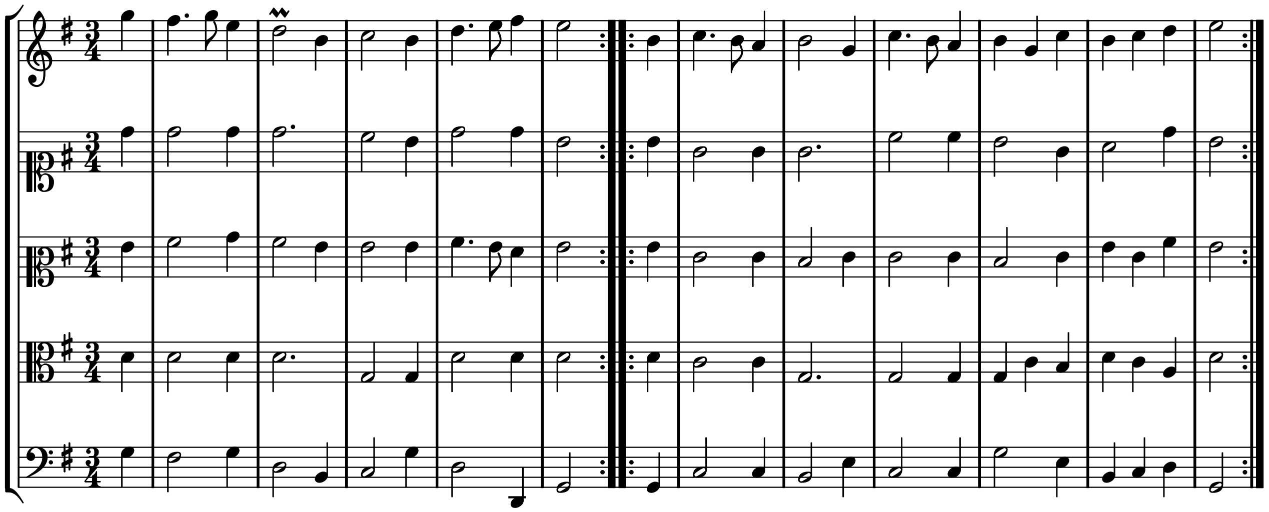


La Raison

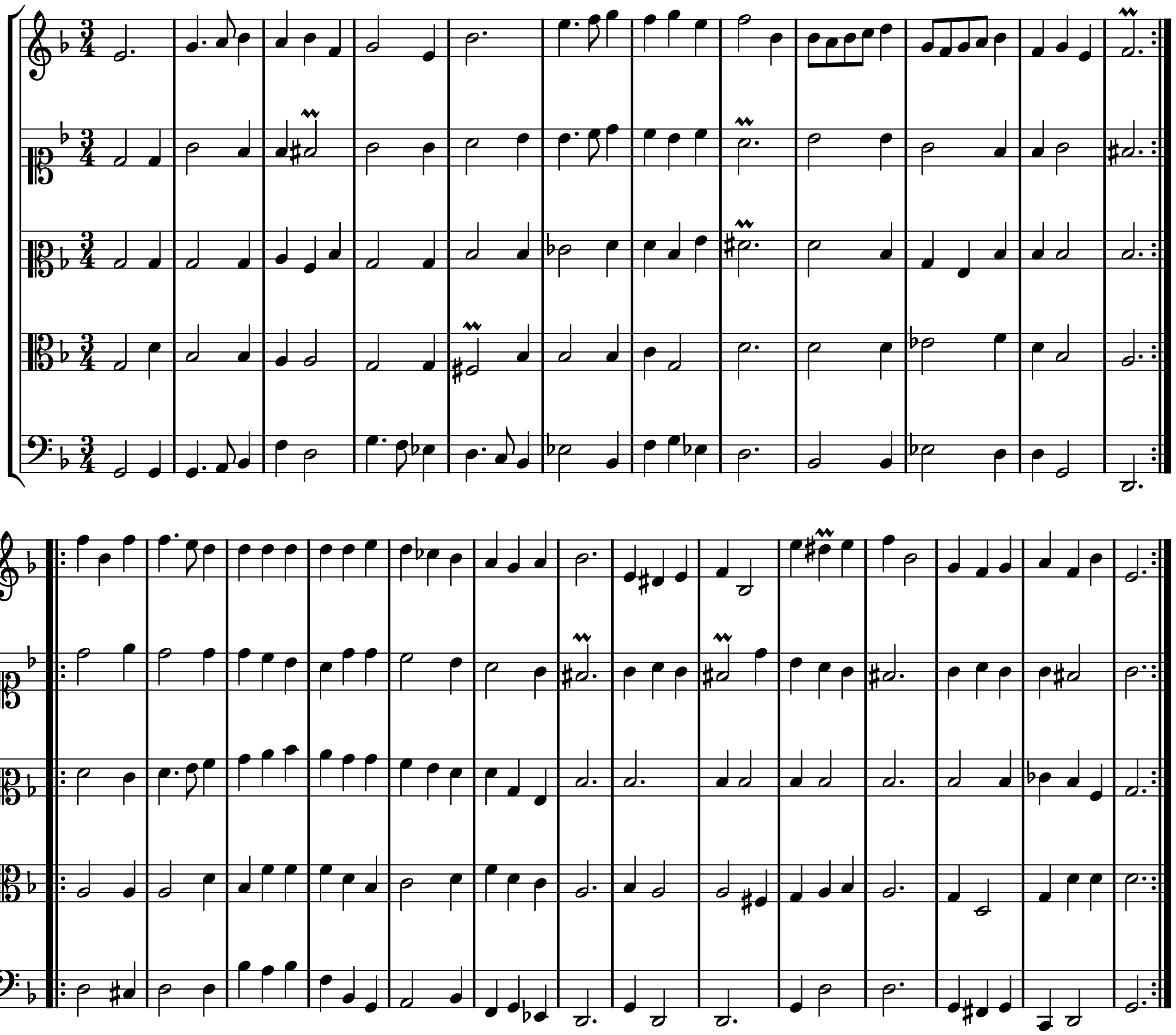
Ces Indiens que nous voyons
Apr s que le soleil a noirci leurs visages
viter avec soin l'ardeur de ses rayons,
Ne nous paraissent pas trop sages ;
Mais combien d'amants incendi
Semblent les imiter par leur tardive crainte,
Et qui des traits d'Amour veulent parer l'atteinte
Lors seulement qu'ils s'en trouvent bless s.

IX. ENTRÉE.

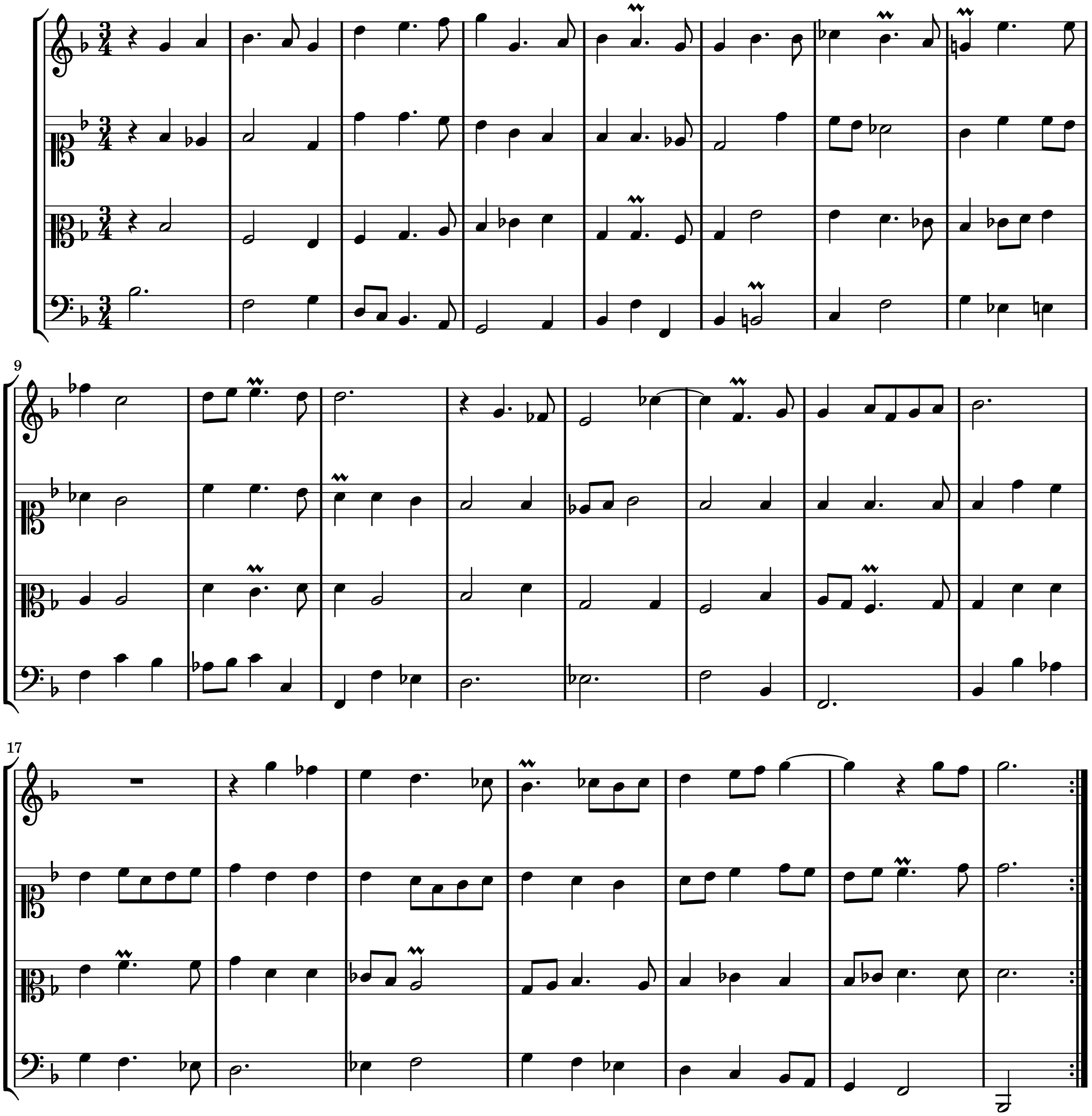
Jean Doucet et son frère veulent tromper quatre Bohémiennes.



Deuxième air pour les mêmes Jean Doucet



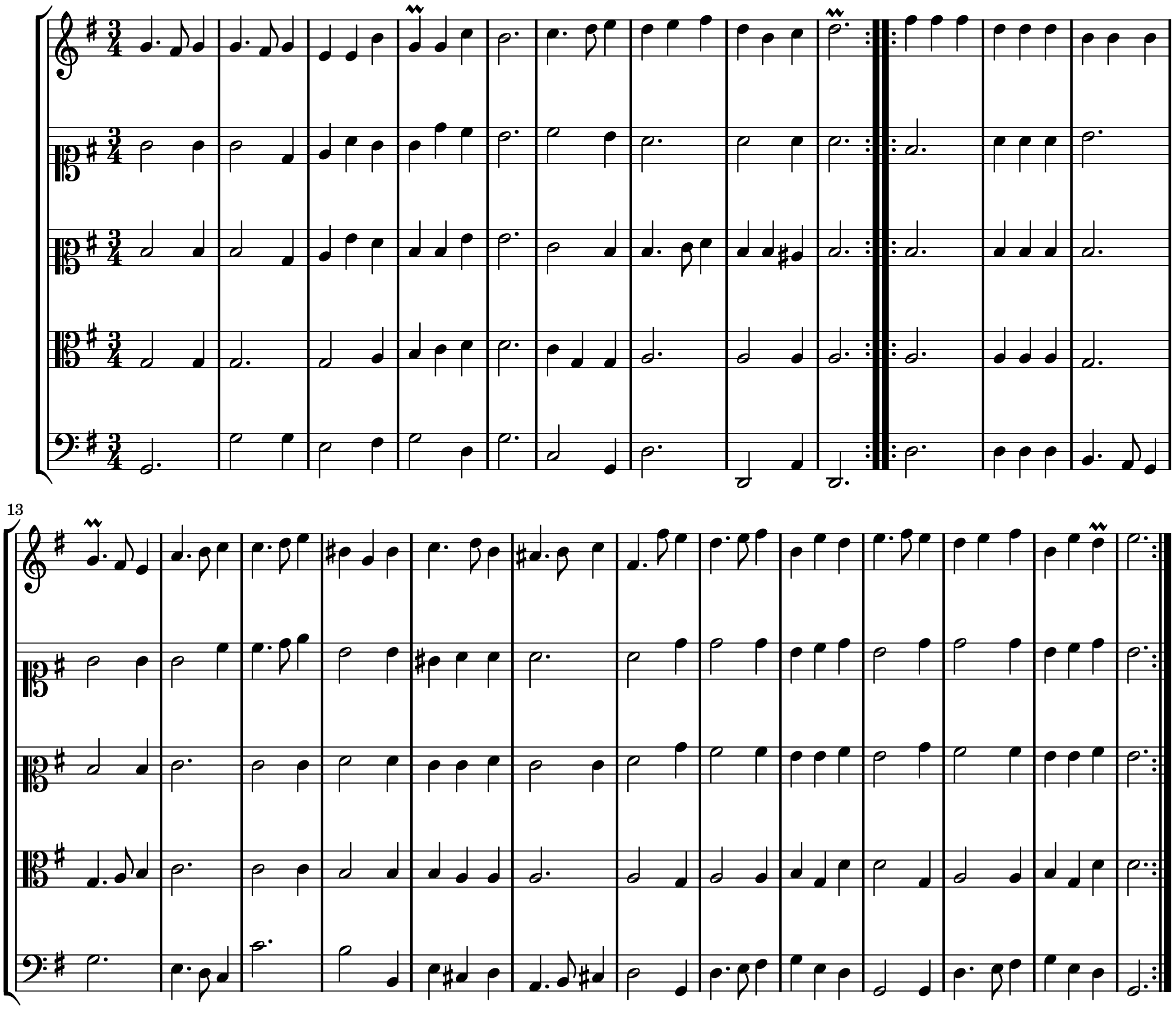
Ritournelle



Le Temps

Parmi ces galands d'importance
Qui sont jaloux jusqu'à l'excès,
Et qui pensent par leur prudence
Prévoir et prévenir les dangeureux succès,
Combien est-il de Jeans Doucets ?

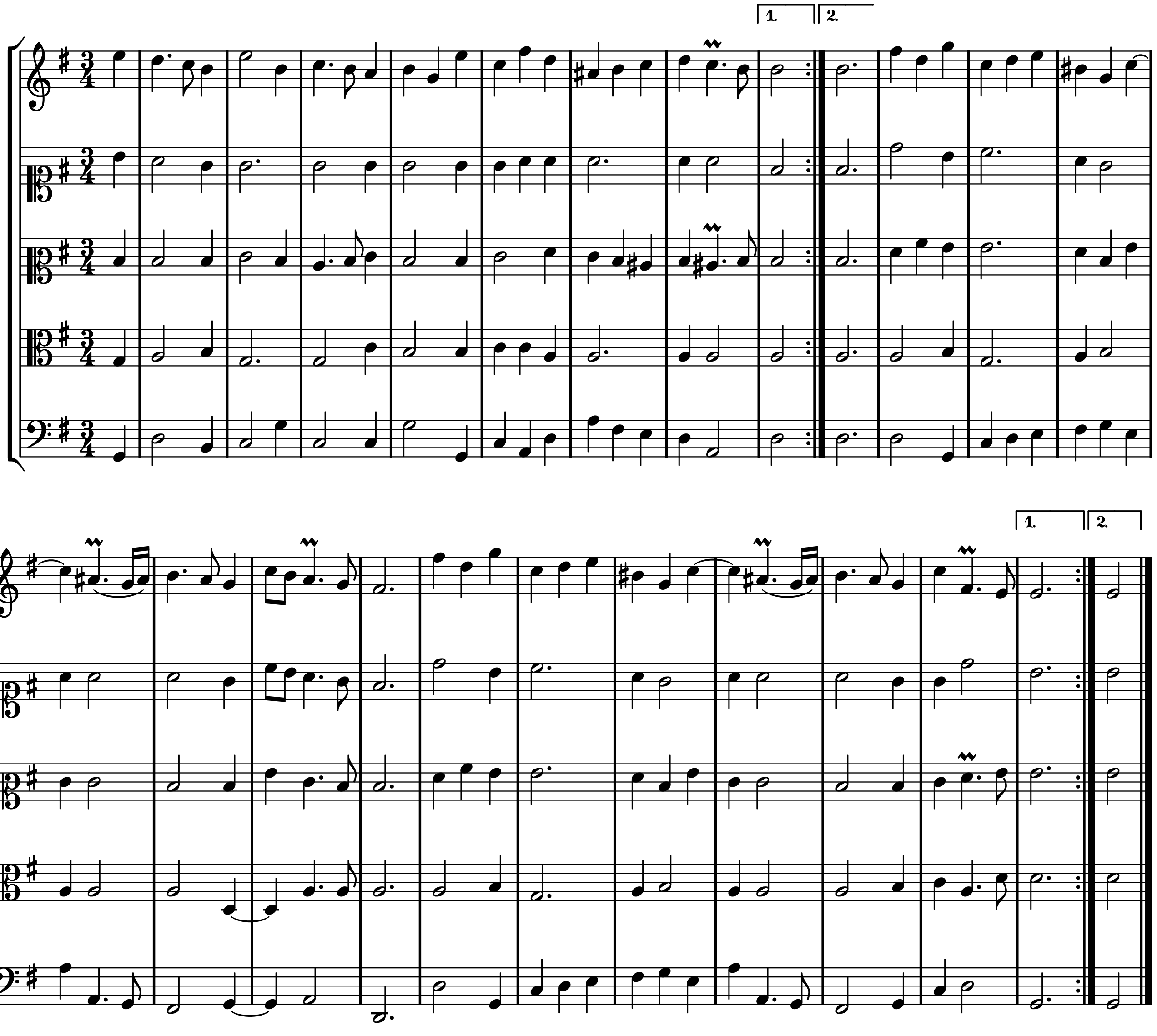
Troisi me air pour les quatre Boh miennes.



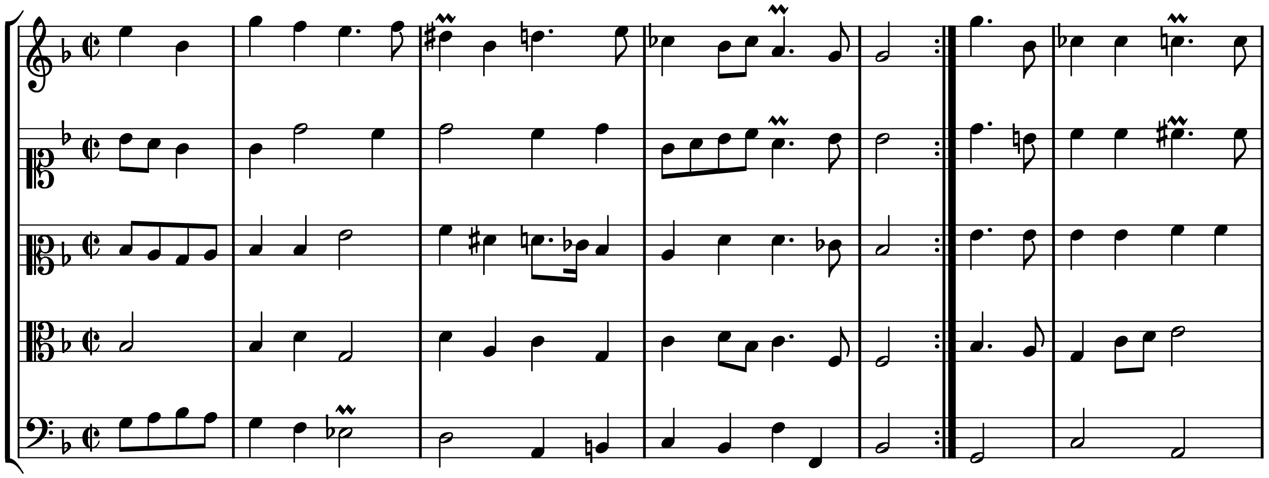
DERNIÈRE ENTRÉE.

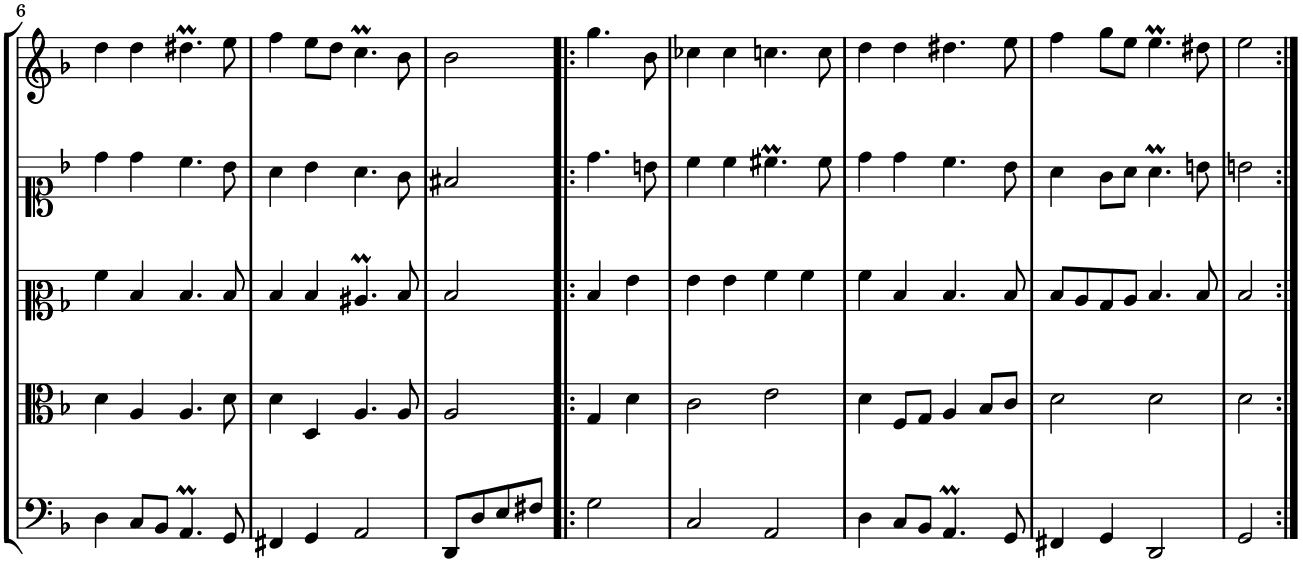
Une noce de village.

Un concert champêtre de l'époux.

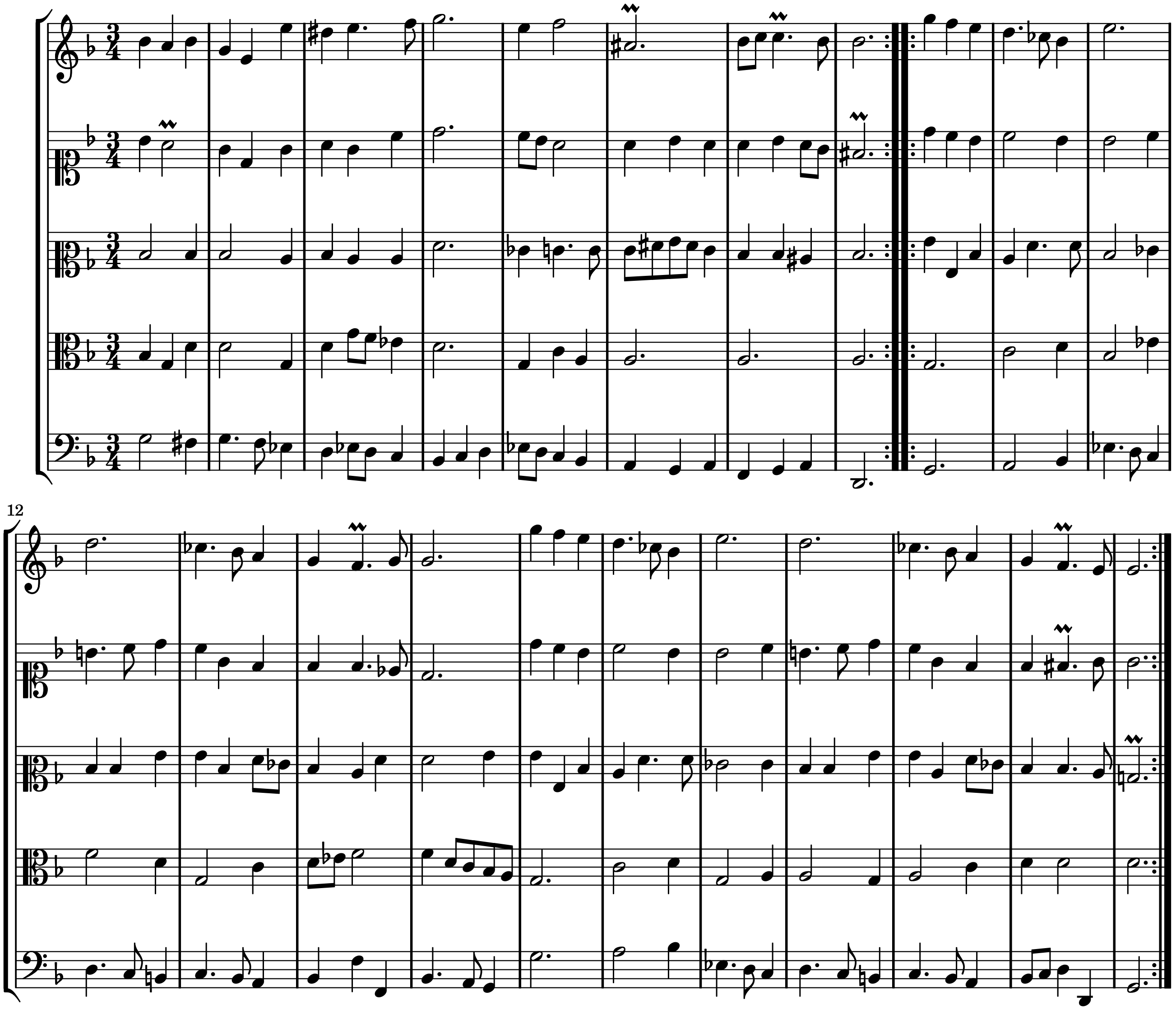


Gavotte pour le marié et la mariée.

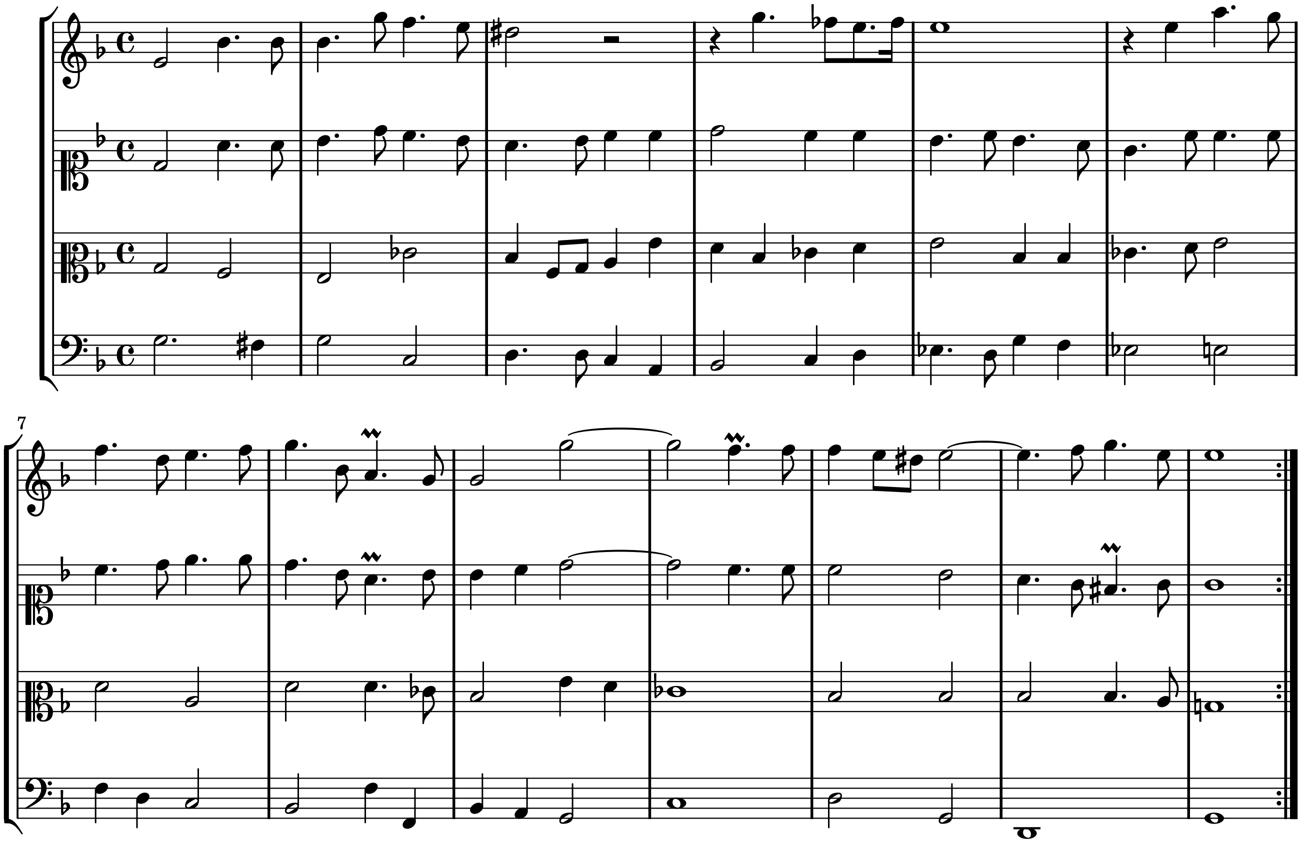




Sarabande pour le père et la mère du marié.



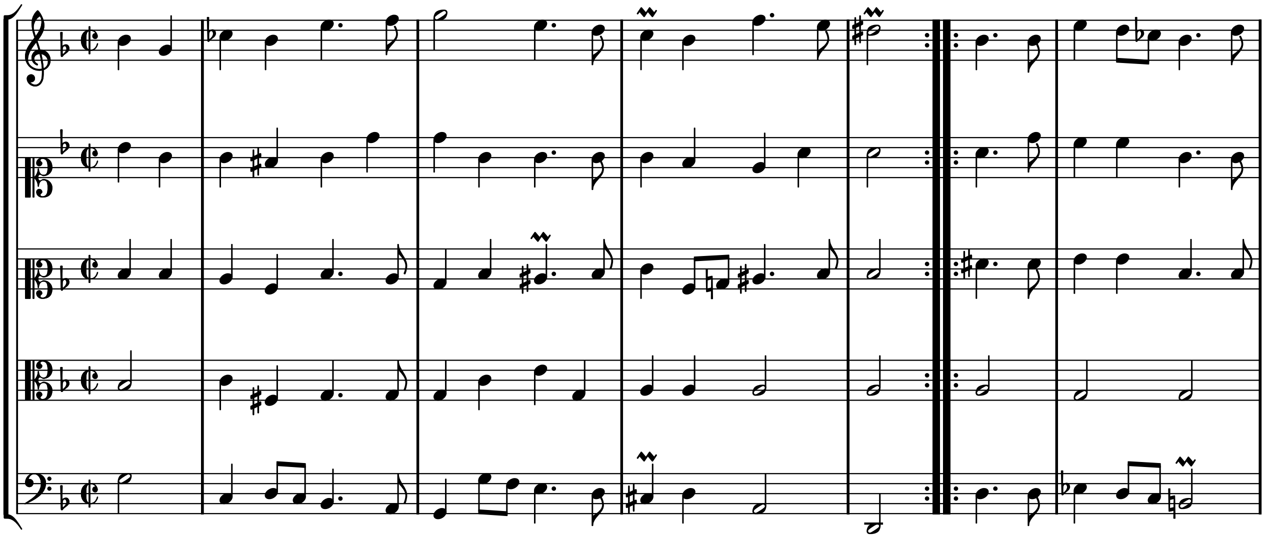
Ritournelle

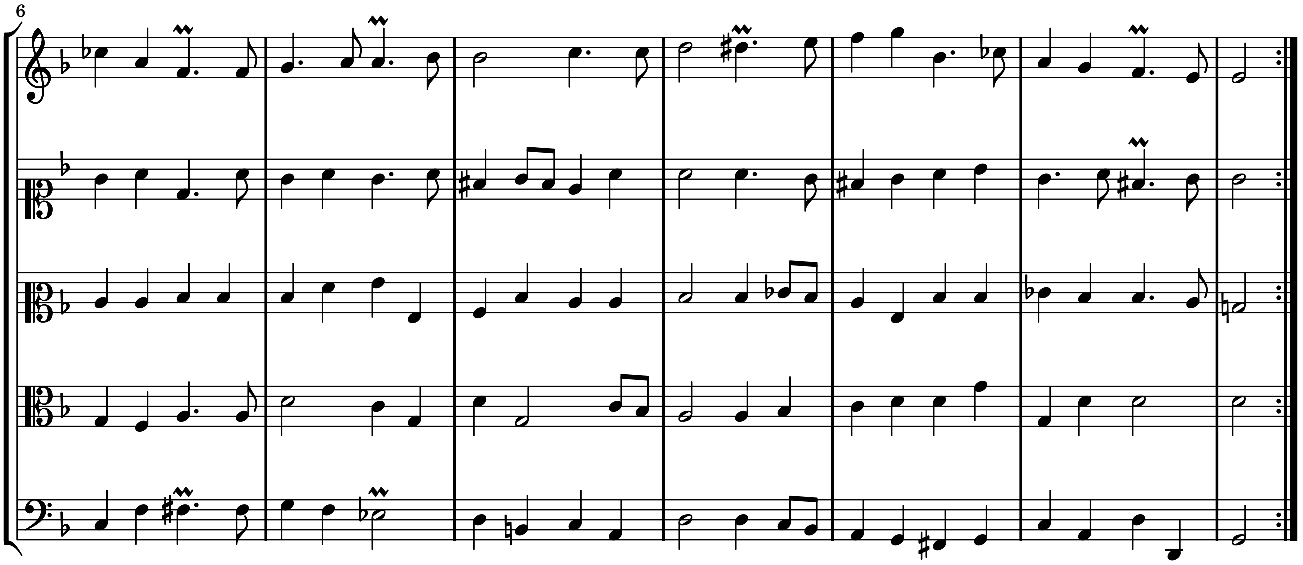


Les paysans

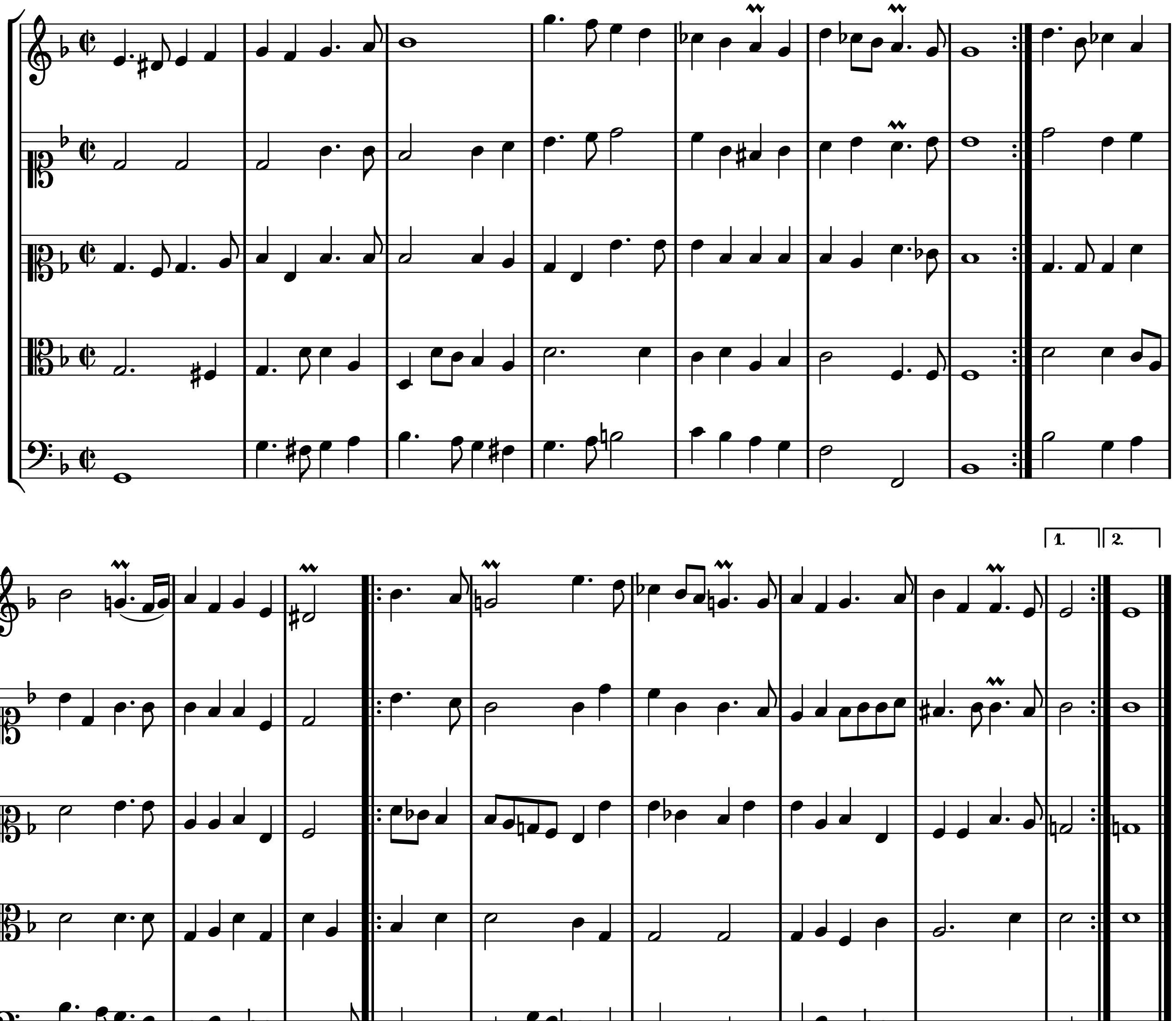
Qui nous prendrait pour gens d'entendement
Se tromperait bien lourdement ;
Est-il sottise plus certaine
Que le mariage des gueux ?
Qui n'ont pour succès de leurs vœux
Que de faire des malheureux
Pour le mépris et pour la peine.

Gavotte pour les parents de la mariée.

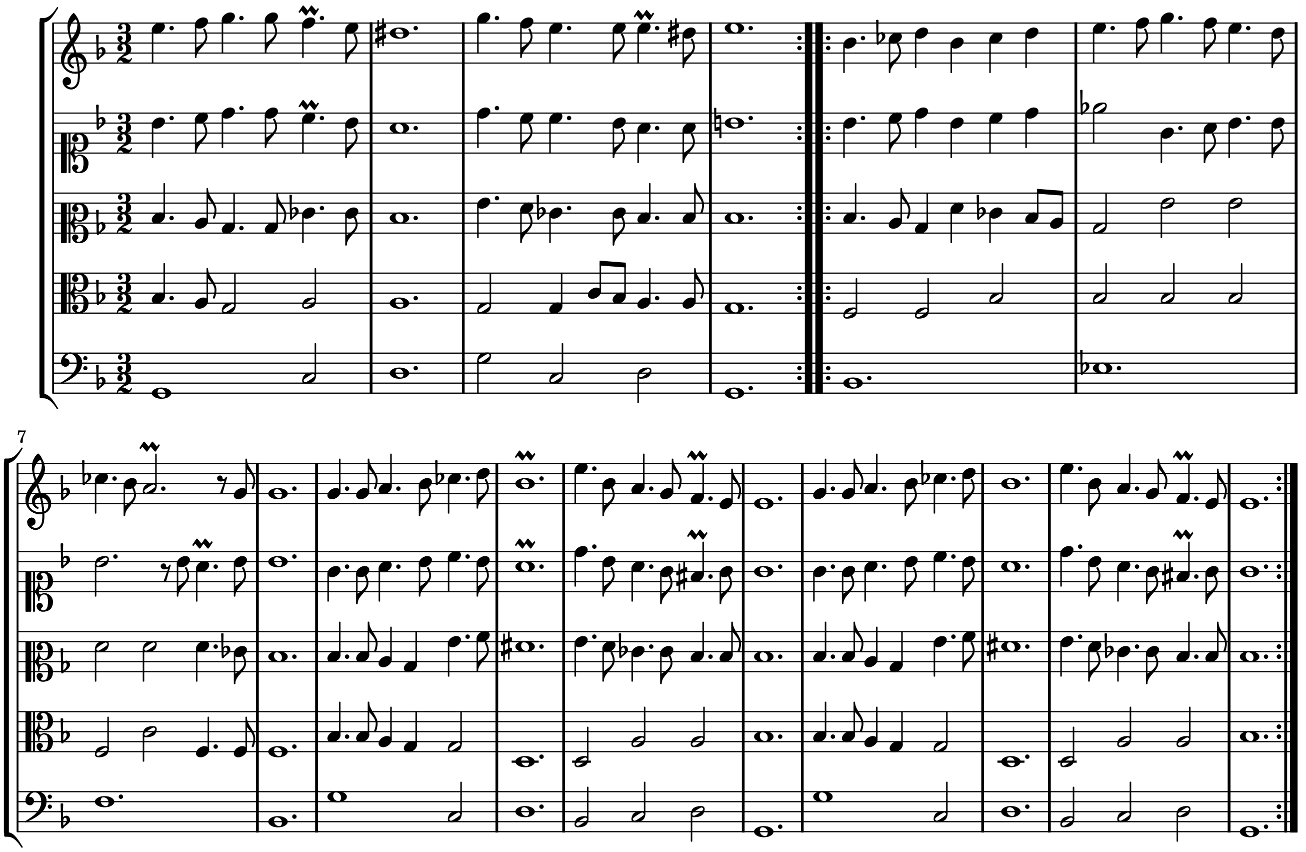




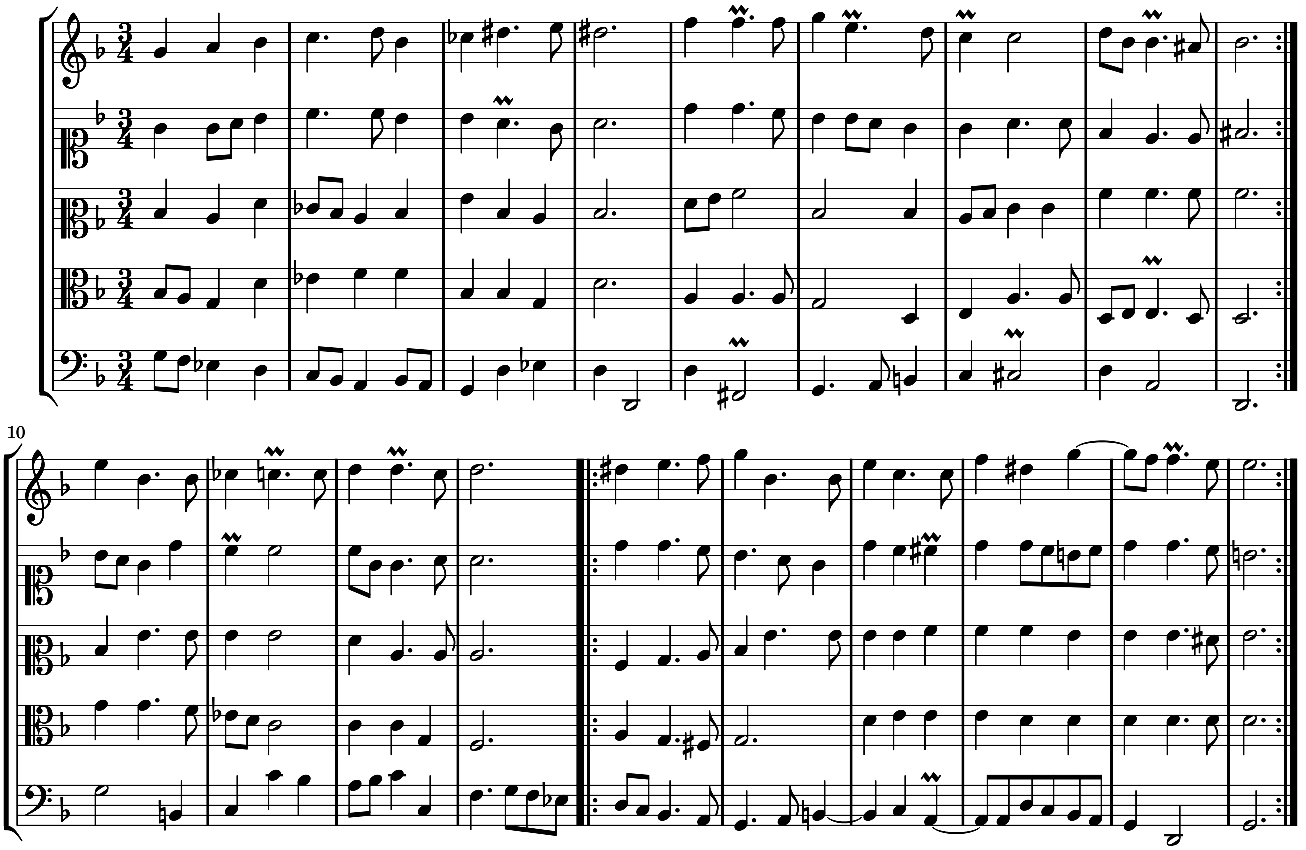
Deuxième air pour les parents de la mariée.



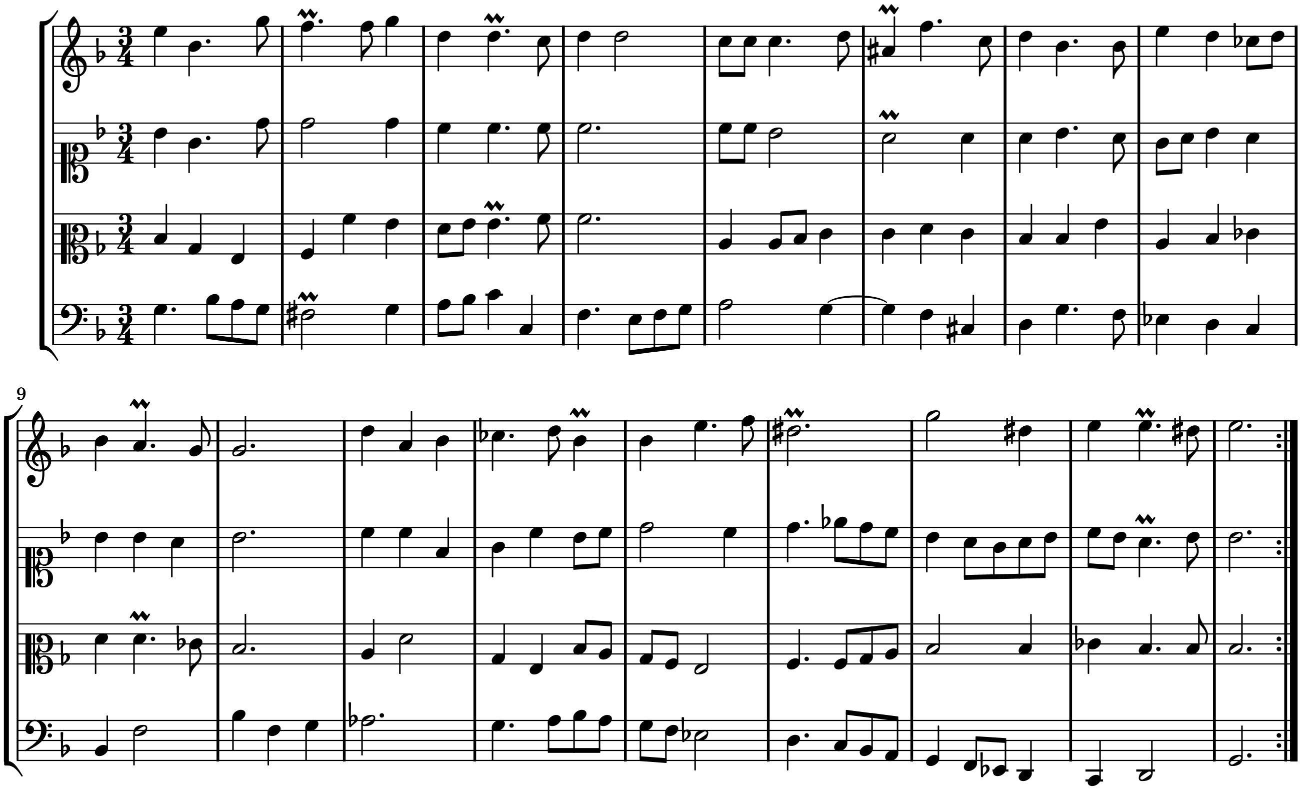
Gaillarde pour les parents et amis des mariés.



Sarabande et dernier air.



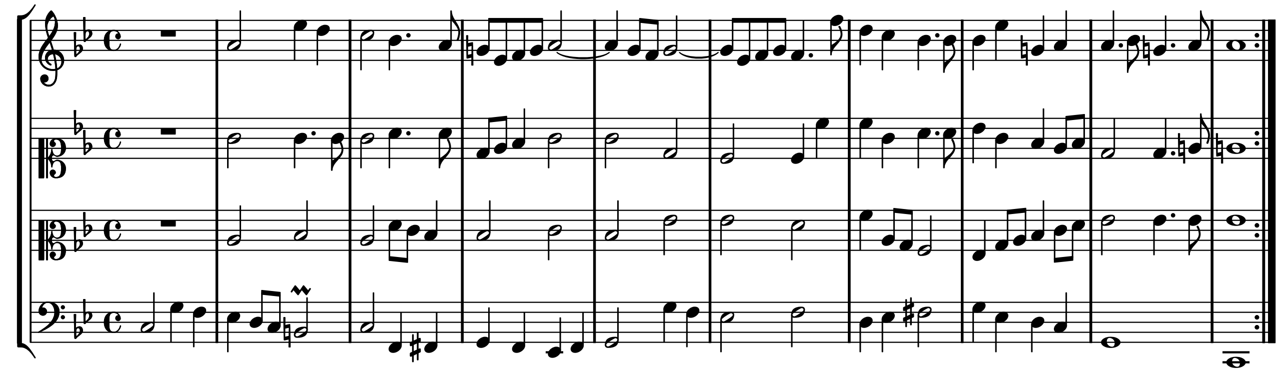
Ritournelle



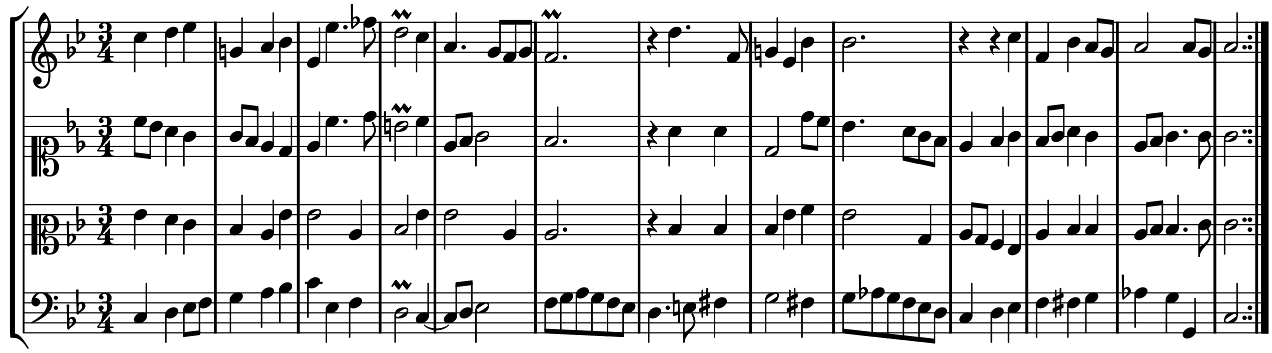
Amour
Oh ! Que ce divertissement
M'a donné dans mes maux une trêve agréable !
Je sens bien depuis un moment
Que même n'étant point amant
On peut goûter un plaisir véritable.

Tous ensembles
Qui désaccoutume son cœur
De penser au mal l'accable,
Contre l'amoureuse langueur
Trouve un remède incomparable ;
Nous reconnaissons chaque jour
Que les traits, les flammes, les chaînes,
Ne sont que des paroles vaines,
Et qu'on peut, quand on veut, guérir du mal d'amour.

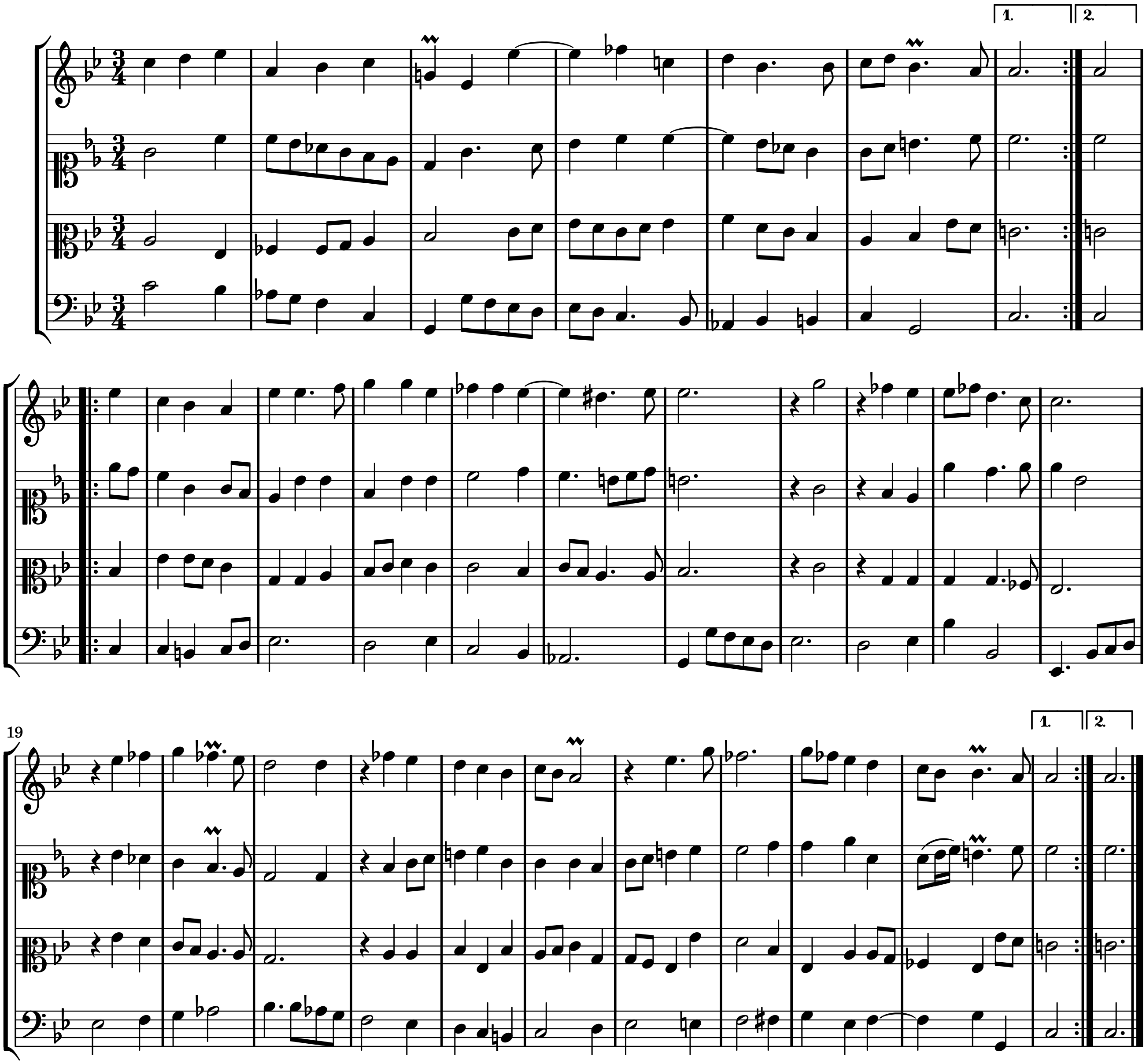
Première ritournelle



Deuxième ritournelle



Troisième ritournelle



Copyright © 2005-2006 Nicolas Sceaux <nicolas.sceaux.free.fr>. Typeset using www.LilyPond.org version 2.9.2.
Sheet music from www.MutopiaProject.org *Free* to download, with the *freedom* to distribute, modify and perform.
Licensed under the Creative Commons Attributio 2.5 License, for details see: http://creativecommons.org/licenses/by/2.5